

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247-9109 – 15 € – Mai Juin 2016 – n° 613



Alban William



Fédération française des artistes prestidigitateurs



ACADEMIE DE MAGIE

GEORGES PROUST

11 rue Saint-Paul. 75004 Paris

www.academiedemagie.com

Tél : 01 42 72 13 26 - Fax : 01 45 36 01 48

info@academiedemagie.com

Valérie Quick Change

Secrets de fabrication

Biographie

Historique



Que vous soyez professionnels ou non de la couture, Magiciens, Costumiers, Comédiens, Transformistes, Chanteurs, Musiciens, Danseurs, Artistes de Cirque ou de Cabaret, ce livre est fait pour vous !

Valérie vous dévoile tous ses secrets de fabrication pour réaliser vos propres Changes de Costume.

Des patrons vous aideront à réaliser vos premiers Quick Changes et des QR Codes vous permettront de visualiser l'effet final.

Les souvenirs et anecdotes de 30 ans de carrière, ainsi qu'un Historique du Quick Change dans le monde, figurent également dans cet ouvrage.

Prix de la Souscription = 45 € (au lieu de 60 €)

BON DE SOUSCRIPTION

QUICK CHANGE - PRIX DE LA SOUSCRIPTION = 45 €

NOM & PRÉNOM :

E-MAIL : TÉLÉPHONE :

ADRESSE POSTALE :

.....

DATE :

Règlement : chèque à l'ordre de l'Académie de Magie

PayPal (www.academiedemagie.com/souscriptions)

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
L'as de cœur
42100 Saint-Étienne
Directeur de la publication

Armand PORCELL
33, allée d'Auvergne
Bâtiment l'Artésien
13300 Salon de Provence
Directeur de la revue

FFAP
257 rue Saint-Martin
75003 Paris
Siège social

Pierre GUEDIN, NIRAG, Alban WILLIAM,
Claude RIX, Yannick CLERCQ,
Daniel DELACROIX, Yves LABEDADE,
Michel BARRÈS, Armand PORCELL, L'ÉCUREUIL,
Alain GESBERT, Jean-Louis DUPUYDAUBY,
Pathy BAD, Benoît ROSEMONT, Didier DUPRÉ
Comité de rédaction

Georges NAUDET et Thierry SCHANEN
Relecture et corrections

Michel DESCHAMP, Francesco PALMIERI,
Alain FLORIMONT, DR.
Crédit photos

Gilles FRANTZI
Dessin

Frantz RÉJASSE
Mise en pages

MEGATOP imprimerie
Avenue du cerisier noir
86530 Naintré
Impression

Mai 2016
Dépôt légal

ISSN 0247-9109

SOMMAIRE

Le mot du président.....	4
Édito	5
Alban William.....	6
– Interview (4 février 2016).....	6
– Le questionnaire de la revue.....	10
– Acrostiche.....	11
– Bille en tête.....	12
– La prédiction infaillible.....	13
– Mon œil !.....	14
– Pickpocket.....	15
– Pièce & Clé.....	17
La FFAP et ses acteurs	20
– Mon ami Horace.....	20
– Congrès OEDM 2016.....	21
– Trophées Albertas.....	24
Le Monde Magique	26
– La 6 ^e édition Rosnyllusion.....	26
– 64 ^e festival de Blackpool.....	28
– In memoriam – Barrie Richardson.....	29
– Festival international de San Marino.....	31
– Interview de Kris Carol.....	32
– Merlin Magic History Day n° 9.....	37
– Métamorphosis est à Saint-Étienne !.....	39
– Pourquoi ?.....	40
Réflexions	42
– Concours, vous avez dit concours ?.....	42
La Rubrikapathy	44
– Liberté.....	44
– Pas le bon film.....	45
Tours du mois.....	48
– Les problèmes de la Revue.....	48
– La couronne qui a vu l'ours.....	48
– Time Card Two.....	50
Cogitum.....	52
Le coin des collectionneurs	54
– Alexandre Dumas et la magie.....	54
Les Amicales	57



LE MOT DU PRÉSIDENT



Serge Odin
Président de la Ffap

À l'heure où je rédige ce nouvel éditorial je suis submergé de sentiments contradictoires allant de la joie de l'été retrouvé à la tristesse au lendemain de ce 14 juillet sanglant et face à cette violence gratuite envers des innocents. En tant que président de la Ffap, je souhaite et

me dois de garder un devoir de réserve par rapport aux événements mais il est des circonstances où l'actualité nous rattrape et nous interpelle au point de ne pas pouvoir totalement occulter nos émotions et, pour le cas présent, avoir une pensée pour toutes les victimes des attentats et partager la peine de leurs familles.

Pendant ce temps, depuis quelques semaines et, comme un pied de nez à la violence et à la mort, les festivals fleurissent à nouveau un peu partout autour d'artistes créateurs d'émotions et de leurs spectacles suscitant à la fois l'insouciance pour certains et une réflexion plus profonde pour d'autres. Le tout basé sur des valeurs fondamentales de respect et de liberté d'expression trop souvent bafoués.

Pour l'heure, oserai-je vous parler de la Ffap, alors que dans le contexte actuel cela peut paraître futile ? Je vous dirai simplement que notre volonté de rapprochement, d'ouverture, d'apaisement et de transparence n'a jamais autant trouvé sa raison d'être qu'en ce moment. Ainsi, en début d'année, j'ai voulu avec Pathy Bad que nous reprenions contact avec Gilles Arthur afin d'instaurer un dialogue constructif sur le championnat de France de magie. Comme vous le savez, la rencontre a eu lieu à la Maison de la Ffap. Le contact est donc rétabli et nous espérons qu'il nous permettra prochainement d'aboutir à un accord satisfaisant des deux parties pour le bien de la magie. Avec le même souci d'ouverture et de rapprochement j'ai souhaité avec Armand Porcell, ouvrir les colonnes de notre revue à *Magicus Magazine*, seul confrère qui reste dans le paysage de la presse magique française. C'est pour cela que vous avez pu lire une interview de son directeur de la publication dans le précédent numéro de votre revue et y trouver

une publicité encartée pour le troisième salon Miam qu'il organise. Ne vous torturez pas l'esprit, il n'y pas d'autre arrière-pensée que la volonté de relations confraternelles. Toujours avec le souci d'apaisement et de transparence, j'ai également voulu, en accord avec Pathy Bad, ouvrir les portes de l'équipe de France de scène à ce même *Magicus Magazine* en invitant, physiquement cette fois, son directeur de la publication à participer au stage de Bordeaux. Il n'y a rien de mieux que de vivre les choses de l'intérieur pour lever les doutes et les ambiguïtés et pouvoir en parler ensuite, certes avec ses mots, mais en connaissance de cause. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai accueilli favorablement la proposition de Martine et Serge Arriailh qui souhaitaient que le CMA puisse profiter de la résidence de l'équipe de France de scène à l'Ange Bleu pour la rencontrer au travers de ses membres, de ses directeurs et de ses coaches. La rencontre qui a eu lieu a non seulement permis à chacun de nos invités de mieux appréhender et apprécier la qualité du travail et des échanges entre les différents intervenants, mais aussi de participer très activement à cette séance. Au vu de ce succès, j'ai proposé à Pathy Bad que cette expérience enrichissante puisse se renouveler avec d'autres clubs Ffap. De même pour l'équipe de France de close-up et Frédéric Denis. Pour cela, il faudra envisager de décentraliser certains stages en région en collaboration avec les clubs locaux intéressés, voire organiser cela au travers de la régionalisation.

Le lien est tout fait pour vous dire un mot du Trophée Albertas, dernier-né de nos concours régionaux Ffap valant pour le championnat de France. Je remercie chaleureusement le Club des magiciens d'Aubagne et son président Lionel Petitalot d'en avoir pris en charge l'organisation le 2 juillet dernier à Gémenos. Merci à tous les concurrents et aux spectateurs venus nombreux pour partager ce moment fort sympathique. Je souhaite que ce nouveau succès fasse des émules et incite nos amicales éloignées des quatre lieux de sélection Ffap déjà existants à organiser, elles aussi, un tel concours régional.

Comme vous le voyez, j'ai choisi, avec l'équipe qui m'entoure, d'engager la Ffap sur le chemin de la construction et du renforcement des liens avec les acteurs de la magie française. Je vous tiendrai régulièrement au courant de l'évolution de nos travaux et vous souhaite par avance le meilleur pour les semaines à venir.

« Je continuerai à construire même si les autres détruisent (...) et j'offrirai des motifs de joie là où il n'y a que tristesse. (...) » – L'abbé Pierre ■

ÉDITO



*Armand Porcell
Directeur de la revue*

Notre invité n'est autre qu'Alban William, grand spécialiste français des colombes, auteur de deux ouvrages sur le sujet, conférencier et artiste à la carrière qui a déjà dépassé le demi-siècle. Vous allez, au travers de son interview, découvrir un homme au parcours peu commun.

Les Nostradamus viennent de se terminer et vous en trouverez un excellent compte rendu qui vous dévoilera les noms des trois primés pour l'édition 2016. Le numéro précédent était consacré à l'OEDM qui organise, tous les deux ans, cette manifestation de mains de maître, et qui mérite de plus en plus son nom d'europpéenne. C'est le rendez-vous incontournable de tous les férus de mentalisme.

Il ne se passe pas un mois, hélas, sans que notre communauté magique ne se trouve endeuillée par la perte d'un ami. Nous ne pouvons malheureusement pas tous les citer dans les colonnes de la revue, mais, de temps en temps, des rédacteurs acceptent (pudiquement) de leur rendre hommage. Michel Barrès nous parle de son ami Barrie Richardson, que j'avais

eu le plaisir de côtoyer au congrès OEDM de 2012, où nous étions tous les deux engagés. Un très grand monsieur du mentalisme et un moment de partage inoubliable pour tous ceux qui ont eu la chance de le vivre. Claude Rix rend hommage à Horace qui nous a quittés sans avoir pu lire le bel article qui lui était consacré dans le numéro précédent.

Pour revenir à des sujets plus gais, vous trouverez dans les pages suivantes un article du Merlin Magic History Day. Jean Merlin s'est réapproprié sa journée, ce qui, bien évidemment, n'enlève rien aux trois précédentes, organisées par le Collectoire ; autre concepteur, autre style. L'hypnose est un sujet très à la mode qui divise pas mal notre milieu magique. Pour tenter d'y voir un peu plus clair, Kriss Karol, spécialiste du sujet depuis de nombreuses années, a accepté de répondre à toutes nos questions, même les plus sujettes à controverse, et je l'en remercie.

Sur ces bonnes paroles je souhaite à toutes et à tous une bonne lecture et beaucoup d'instant magiques dans votre vie. ■

ALBAN WILLIAM

Interview (4 février 2016)

Pierre Guedin



[Pierre Guedin] Tu es né en 1946, à Dijon.

[Alban William] Oui, c'est l'année du déclenchement de la guerre d'Indochine et de l'exécution du Dr Petiot. Et mon vrai nom est William Petiaud !

Tu as une réputation de casse-cou. Raconte-nous pourquoi.

Cela vient de mes nombreux pépins. Vers dix ans, je suis tracté en luge derrière une voiture, mon fémur se fracture en deux. C'est une première blessure sérieuse, d'autres suivront. Exemple : un crash en pratiquant la voltige aérienne. Une autre fois, un début de syncope lors d'une plongée profonde subaquatique m'a laissé des vertiges. Et depuis j'entends siffler le train¹ (problème vestibulaire). Une ancienne luxation d'épaule et, plus récemment, une prothèse totale de hanche, sont liées à la pratique du judo.

Peux-tu évoquer tes débuts ?

C'est l'artiste Jacques Courtois qui me donne le déclic de la ventriloquie vers l'âge de huit ans. Et je débute la prestidigitation dès l'école primaire, à peu près au même âge, en reproduisant les tours proposés par *Le Journal de Mickey* ou en copiant maladroitement les rares magiciens régionaux de passage. Je vais en douce dans les coulisses soulever les foulards, ouvrir les boîtes et tenter d'apercevoir les trucages en l'absence de l'artiste. Ainsi « l'eau dans le journal » constitue mon premier tour de scène. Je le construis avec un sachet d'eau de javel. Je ne peux donc pas retourner la feuille, ni en rotation, ni mettre le devant derrière ! Ce tour est resté à mon répertoire jusqu'à ce jour. Mais maintenant, je peux retourner le journal et je termine par une apparition de colombe.

1. Humour uniquement réservé à ceux qui ont connu les années soixante.



Cette histoire est celle de nombreux magiciens de l'époque, car il n'y avait ni Internet, ni vidéo, peu de professeurs et si peu de livres...

Deux magiciens du club local me repèrent, Bob Valor et Dimitri (NDR : ce dernier a été premier prix Afap en grandes illusions en 1959). Les deux quadras me proposent d'entrer dans le cercle des initiés. J'ai dix-huit ans et je manipule les boules à ma façon pour mon tour d'entrée. Au club, je découvre l'existence de la coquille ! C'est à peu près tout ce que j'apprendrai. L'omerta était la règle. Je continuerai donc à être autodidacte. Malgré ce handicap, les engagements se font de plus en plus nombreux pour mes deux numéros : ventriloquie et magie générale. Les anneaux chinois s'ajoutent au numéro. Ils sont fabriqués par un voisin bricoleur.

Tu as tenté une autre discipline difficile, l'art du pickpocket.

J'ai commencé au début pour imiter Kassagi. Long à me décider, j'ai réussi à voler ma première montre après plus d'un an d'entraînement technique. Après ce déclic les autres manipulations sont venues naturellement. Actuellement je pratique moins cette



discipline faite de possesseurs de cravates, de bretelles, de montres et de portefeuilles !

Tu es de la génération qui a accompli son service militaire.

À dix-neuf ans le service militaire m'a permis de me perfectionner en magie à la suite d'une autre blessure (une double fracture de cheville). Je me retrouve à l'hôpital et j'ai le temps de m'entraîner. Le général de division me fait chercher avec un ordre de mission spécial qui m'autorise à sortir et à chercher mon matériel à mon domicile. La voiture (avec chauffeur) me permet d'arriver juste à temps pour animer la soirée privée de l'officier. L'hôpital l'apprend et m'embauche à son tour. À chaque spectacle je suis payé en nature... huit jours de permission !

Quelles sont tes rencontres magiques ?

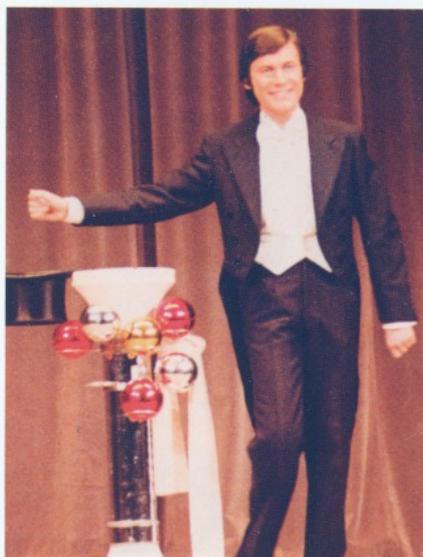
Après le service militaire j'entre à l'afap et devore les Payot avec une prédilection pour le Bobo, le Kaplan et le Jean Hugard (celui avec le chapelet Nikola, c'est-à-dire *L'Encyclopédie des tours de cartes* publié en 1937 et traduit en 1964 par Maurice Sardina.) Mon imprésario de Nancy, Max Palai, m'apprend la chasse aux pièces que je compléterai avec le Bobo. À partir de l'année 1972, l'accès à l'information se libéralise et apparaissent les premières conférences à Lyon, puis en Bourgogne à l'initiative de Jean-Yves Prost. Nous avons

ces souvenirs en commun. Puis Jean Merlin nous montre les passes de pièces de Slydini (*Lapping for ever* !). Claude Rix présente la routine de perles de Rezvani, je l'adopte ! Mimosa m'apprend la routine des bols chère à Vadini et à Jeff Mc Bride.

Qu'est-ce que la pratique des arts martiaux t'a apporté ?

C'est toi Pierre, jeune étudiant en médecine, qui me donne à l'époque des cours particuliers d'anatomie chaque semaine pendant une année. J'intègre ainsi plus facilement la partie théorique du brevet d'état jeunesse et sport. Le diplôme pour le judo, le karaté et l'aïkido, je l'ai obtenu avec la note de 18/20 en anatomie. Pour le côté pratique, c'était acquis d'avance car j'avais été champion de Bourgogne en gymnastique et avais obtenu la ceinture noire après seulement seize mois de pratique martiale. Ma gestuelle pour les apparitions de colombes en a bénéficié.





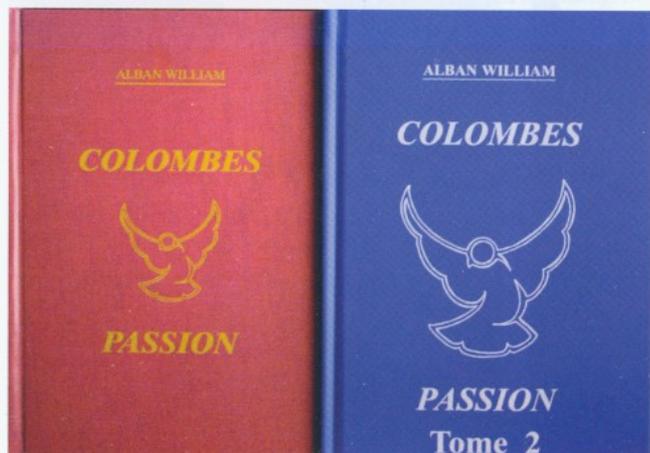
Justement, parle-nous des colombes.

Le vrai choc est le passage à Dijon de Kazuo Hatta avec son numéro de gants en feu et d'apparition de colombes. Autre élément déterminant, la nouvelle présence à Dijon de Domi Nho. (NDR : ce jeune ingénieur de l'École centrale cumule les prix, il remporte les prix Magicus (invention) en 1968 et en 1969. Premier prix de magie générale Afap en 1976, et, surtout, il est sacré plusieurs fois aux championnats du monde ; en invention en 1970 à Amsterdam, deuxième en magie générale en 1973 à Paris et premier prix en magie générale en 1976 à Vienne.) Après un travail acharné, le coaching de Domi Nho pour la tenue en scène, le costume et aussi tes retours (Pierre) pour les répétitions, j'ose me présenter au concours Afap. Je gagne le troisième prix en magie générale Afap en 1976 et en 1977, ce qui pour un autodidacte n'est pas si mal que ça ! Mes deux livres (*Colombes Passion*, tome 1 et 2) se sont bien vendus car la littérature sur ce sujet est rare en langue française. Je présente des conférences sur les colombes dans plusieurs villes de France, en Suisse et en Belgique. Et dans différents congrès nationaux comme Arcachon et Vannes. Le

professorat de judo, m'a apporté une grande habitude de l'enseignement. Je propose des détails accumulés au cours d'une expérience riche de quarante années de pratique. J'ai résolu de nombreuses contraintes. Je peux par exemple me préparer seul, en dix minutes. Présenter mon numéro après une certaine attente (si nécessaire jusqu'à trente minutes), dans des conditions difficiles, par exemple entouré, tout près des spectateurs et sur une petite surface de travail de deux mètres carrés. Le costume est détaillé dans tous ses recoins ainsi que les différents harnais, les différentes apparitions de colombes ainsi que les autres applications possibles des harnais et tirages (hors colombes). L'enseignement est émaillé d'une multitude d'anecdotes. De plus, j'aborde la description de l'habit, des poches, des tirages, des apparitions à la manche, des apparitions à vue avec un harnais invisible et des disparitions au topit. Viennent ensuite des notions sur les déplacements du corps et la mise en place, sur les conditions particulières, la musique, l'éclairage et le maquillage.

Ton rêve a été longtemps de te retrouver au milieu d'une piste de cirque.

Il va se réaliser grâce à mon ami Michel Paupert. Il n'est pas évident de se faire admettre dans ce milieu si particulier. En plus de posséder certaines compétences techniques, la vie en groupe laisse peu de place à la vie personnelle. Il faut donner toute son énergie, tout son temps. Le cirque moderne, plus théâtral, recrute des artistes polyvalents, acteurs, danseurs et musiciens qui s'incorporent dans une histoire. Le cirque traditionnel (celui que j'ai côtoyé) a ses codes. C'est à nous de nous y plier. Par exemple, on ne « joue » pas à telle heure, mais on va « travailler » à telle heure. J'apprends que lorsqu'un acrobate se





blesse, il monte rapidement un numéro de prestidigitation basique et retourne en piste. Cela sous-entend que dans ce milieu la magie n'est pas considérée. La jonglerie, l'acrobatie demandent tellement plus de travail à leurs yeux par rapport à la prestidigitation. Voilà qui est dit. Je mets ça dans ma poche et mon mouchoir par-dessus. Ma caravane est située loin de l'entrée du chapiteau. Je dois prévoir des bottes, mais aussi une brosse à habits, un tapis pour changer de chaussures surtout par mauvais temps. Le passage des gros animaux près de mon matériel instable et de mon costume impeccable peut être catastrophique. Il faut s'éloigner juste à temps ! Je dois aussi prévoir un éclairage d'appoint autonome dans les coulisses. Les garçons de pistes ne sont pas forcément francophones. Ils vont me dire oui mais rien n'est sûr ! Alors je préfère m'adresser à monsieur Loyal. Enfin, j'ajoute un harnais invisible supplémentaire à chacune de mes colombes. Pour quelle raison ? Parce que si elles s'envolent et se perchent sur un trapèze, vous devinez la suite. Il faut les contrôler. Je donne aussi des cours dans le cadre de l'École du cirque Rikiki de Michel Paupert. Je dois gérer cinquante enfants de tous les horizons et de tous les comportements.

Et le close-up dans tout ça ?

Ma formation personnelle se poursuit. J'assiste désormais à des conférences fréquentes dans notre région. J'ai accès à des livres de plus en plus nombreux. Ceux traduits de l'anglais notamment grâce à Richard Vollmer. Alors, avec mon fils Ludovic, je construis un numéro de transmission de pensée et j'aborde en duo le mentalisme et le close-up.

Ton action au sein du club bourguignon et à la Ffap ?

Président du club dijonnais pendant plusieurs années, j'organise le congrès Afap de 1979 avec l'aide



de Bob Valor, Domi Nho et de quelques autres. Pendant le déroulement du congrès notre fille Carole âgée de huit ans est renversée par un véhicule et est hospitalisée. Pierre Brahma et Zerda iront la visiter au CHU. Très touchés nous avons promis à Brahma de l'engager lorsque notre fille se mariera. Ce souhait s'est réalisé. Le grand Pierre Brahma n'a pas voulu être payé.



Actuellement je reste un membre actif du club régional et du conseil fédéral de la Ffap. Avec l'expérience du judo, j'ai conseillé un projet pour des textes certifiant les passages de grades. Plus récemment j'ai eu l'idée d'un brevet d'initiateur aux arts magiques.

Je profite du départ d'Alban Williams pour ajouter qu'il est un digne représentant de la méritocratie, de la générosité et de l'amitié. ■

Le questionnaire de la revue

Tout le monde connaît le questionnaire de Proust. Celui de la *Revue de la prestidigitation* ne deviendra peut-être pas aussi célèbre, mais il a le mérite de nous aider à mieux connaître Alban William.

Ton dernier fou rire ?

Un ami magicien pratique à l'entraînement la double apparition de colombes. Son dentier supérieur se retrouve accroché au milieu du fil !

As-tu déjà tout plaqué par amour ?

Non, c'est plutôt l'amour qui m'a plaqué.

Une matière que tu aimes toucher ?

Les plumes de mes colombes.

Le défaut que tu revendiques ?

Une certaine mauvaise foi.

Ta qualité première ?

Jusqu'au-boutiste.

Qu'aimerais-tu que l'on t'offre pour un prochain anniversaire ?

Que l'amour de mes enfants et petits-enfants continue.

Tu comprends qu'une histoire est finie...

Quand je l'ai comprise.

Aimerais-tu transmettre ton savoir ?

La transmission est une de mes préoccupations.

Quelle est la question qu'on t'a le plus posée ?

Il y a longtemps que vous êtes magicien ?

Finis cette phrase : « Il n'y a plus d'après... »

Mais qui sait...

T'a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?

Oui, à vous de trouver qui !

Qu'est-ce que tes parents t'ont transmis et dont tu es fier ?

Le sens du travail.

Ce que tu honnis dans l'héritage familial ?

La perte de mes proches.

As-tu le blues du dimanche soir ?

Non.

Quel record souhaiterais-tu battre ?

S'il n'a pas été battu, ce sera plus difficile maintenant...

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?

À égalité.

Ce que tu apprécies le plus chez tes amis ?

Le respect et l'honnêteté.

Qu'as-tu acheté avec ton premier cachet ?

Rien ! Car c'était en 1957. Je me souviens du cachet : cinq anciens francs, soit cinq centimes de nouveaux francs, soit un centime d'euro actuel avec lequel j'ai pu m'offrir... rien !

Comment te protèges-tu des contrariétés ?

J'essaie de les résoudre dans la journée.

Que vois-tu de ta fenêtre ?

La météorologie.

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?

Si un souvenir triste s'y rattache.

Un strip-tease, c'est terriblement...

... plus de mon âge !

Quel souvenir le plus fort as-tu de ton métier ?

Un troisième prix lors de mon premier concours Afap à Lyon en 1976. De façon éphémère, quand je vole parfaitement une montre dans mon numéro de pickpocket.

En dehors de la magie, quel don artistique aurais-tu aimé avoir ?

Le don de musique.

Le métier que tu n'aurais pas aimé faire ?

Gardien de phare. J'ai besoin de voir du monde.

As-tu la nostalgie de tes débuts ?

Au contraire, surtout lorsque je regarde les films de mes premiers numéros !

Si tu étais quelqu'un d'autre, ce serait ?

Un autre moi qui saurait déjà tout ce que je sais (avant de recommencer).

Regrettes-tu des rencontres qui ne se sont pas faites ?

Il ne sert à rien de revenir en arrière.

Comment devient-on artiste ?

En venant au monde.

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Quand tu ressens un bien-être dans ton esprit et dans tout ton corps.

N'es-tu jamais fatigué ?

Sûrement pas de la vie, physiquement ça peut arriver.

Quel est, selon toi, le secret d'une existence réussie ?

« *Il n'y a pas de réussite facile ni d'échec définitif* » (Marcel Proust).

Et Dieu, tu y crois ?

« *L'homme a créé des dieux, le contraire reste à prouver...* » (Serge Gainsbourg).

Isaac Stern, célèbre violoniste, a dit : « *La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes...* »

Ces intervalles sont la clé, on n'y pense pas assez.

As-tu peur de la mort ?

Pour le moment oui. Plus tard je la souhaiterai peut-être.

As-tu peur du temps qui passe ?

Quand je regarde le peu qu'il me reste...

Jean-Louis Trintignant a dit : « *Tant qu'on apprend, on est jeune.* » Qu'en penses-tu ?

C'est également ma manière de penser.

Tu préfères généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

Tout dépend du problème et de la personne concernée.

Ton truc contre le trac ?

Un chapitre est consacré entièrement au trac dans mon livre *Colombes Passion* (le tome 2). Mais de vous à moi, j'ai toujours le trac ! ■



Acrostiche

Nirag

Artiste complet, il a plus d'une corde à son arc et plus d'un tour dans son sac.
 Les défis l'amuse et il aime les relever. Ainsi, au Cirque Falk,
 Bravant le danger, il n'hésite pas une seule seconde à entrer dans la cage
 Aux fauves pour poser à côté d'un tigre blanc, preuve de son grand courage,
 Ne détestant pas s'adonner et enseigner des sports tels que aikido, judo ou karaté.

Willy, Raoul et Oscar sont les marionnettes à la fois drôles, attachantes et
 Irrésistibles auxquelles il donne vie lors de ses prestations publiques ou privées.
 Les colombes, bien sûr, dont il est LE grand spécialiste incontesté,
 Lui ont permis d'écrire deux ouvrages sur le sujet qui lui ont apporté la notoriété.
 Il est pluridisciplinaire et excelle dans de multiples domaines très variés,
 Aussi bien en ventriloquie, magie, pickpocketisme ou autres disciplines inédites.
 Merci monsieur, vos enfants et petits-enfants peuvent être fiers de votre réussite !



Bille en tête

Alban William



Foncer tête en avant serait un symbole d'audace, allié à un manque de réflexion. Mais cette interprétation n'est pas la bonne. L'expression « bille en tête » date du siècle dernier et concerne une partie de billard. Jouer bille en tête, c'est frapper sa bille franchement.

Revenons au tour. Il est connu et habituellement proposé avec un sac dont la cordelette est munie d'un petit aimant dans le pompon (idée de Ken Brooke ?). Cinq billes, quatre sont blanches et une est noire et aimantée. Lorsque le pompon se libère vous devinez que le spectateur vient de prendre la bille aimantée. (Référence : 1935, U. F. Grant, *Mental detection*.) La routine qu'Alban vous propose diffère sur deux points : il utilise une bague aimantée (avantage : il peut éventuellement laisser visiter les billes et le sac), et, à l'aide d'un code simple, il transmet l'information à son médium qui a le dos tourné. Le code utilise la correspondance connue des chiffres avec les lettres.

Rappel pour les plus jeunes :

Chiffre	Lettre correspondante	Moyen mnémotechnique
1	T ou D	car T n'a qu'un seul jambage
2	N	car N à deux jambages
3	M	car M à trois jambages
4	R	avec 4 barres on fait un R
5	L	car tous les saints ont des ailes
6	CHE ou JE	car un J vu dans une glace forme 6
7	KE OU GUE	car K a une barrette comme 7
8	FE ou VE	car F manuscrit a deux boucles comme 8
9	PE ou BE	car P est un 9 retourné
0	SE ou ZE	car Zéro commence par Z

Ainsi, la phrase : « Tu NoMmeRas Les Gens Qui Vont PaSser signifie 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0. Pour



communiquer la lettre correspondant au chiffre, voici les phrases clés :

- 1. Dites/De suite/Donnez/Désignez/Trouvez/ Tout de suite
- 2. Nommez/Naturellement/Annoncez
- 3. Maintenant/M'entendez-vous
- 4. Rapidement/Répondez/Réfléchissez/ Retrouvez
- 5. Allons/Allez/Alors
- 6. Je vous prie/Cherchez
- 7. Correctement/Concentrez-vous/Qu'elle est/ Captez
- 8. Vite/Voyons/Facile
- 9. Pensez/Pouvez-vous/Parfaitement/ Particulièrement/À présent/Bien
- 0. Sans vous trompez/Essayez/Si possible/Cette fois-ci

Ainsi, il annonce, pour la troisième personne parmi les cinq : « *Maintenant, s'il vous plaît [m=3] qui possède la bille ?* » Pour la première personne : « *Dites, s'il vous plaît [d=1], qui possède la bille ?* » L'usage veut que « s'il vous plaît » annonce la fin du code.

Routine

Après leur examen éventuel, faites replacer et mélanger les billes dans le sac. Vous regardez de côté et passez parmi les cinq spectateurs en écartant les bords du sac fermement avec vos deux mains. Et vous annoncez : « *Chacun doit choisir une bille sans regarder et la conserver dans son poing fermé.* » (Si besoin exigez que le poing soit visible pour éviter aux taquins

d'échanger leurs billes sous la table.) Après le premier choix, le sac est tenu seulement par la main droite. Le fond du sac vient reposer sur la main gauche (celle qui porte la bague aimantée). Une fois la première bille choisie, si vous ne sentez pas d'adhérence avec la bague, vous en déduisez que la bille noire est déjà hors du sac. Et vous pouvez continuer à faire prendre les billes restantes librement. La suite va de soi.

Conclusion

Dans un premier temps, lorsque les conditions s'y prêtent, son fils et lui proposent un court numéro de pseudo transmission de pensée avec ce tour. Dans un deuxième temps, le code permet de transmettre le

nom de cartes choisies. Enfin, le code permet à son fils de produire quelques cartes à la commande.

Références

- 1937, Jean Hugard, *Encyclopédie des tours de cartes*.
 1936-1944, Jules Dhotel, *La prestidigitation sans bagages*, Tome VI.
 1938, Tréborix, *ABC de la mnémotechnie*.
 1964, Jean Hugard, *Encyclopédie des tours de cartes*, traduction de Maurice Sardina, éd. Payot.
 1983, Claude Klingsor, *Les Secrets de la mnémotechnie et de la télépathie*, éd. Isbecque-Klingsor.
 1995, Claude Rix, *Claude Rix et ses 52 partenaires*, éd. Mayette Magie Moderne. ■

La prédiction infailible

Alban William



Voici un tour de cartes pour la scène avec un jeu de cartes jumbo. Ici l'effet est renforcé par un pré show.

Pré show

« Bonsoir madame. Seriez-vous d'accord pour monter sur scène pendant mon numéro, et que je vous coupe en deux ? Pas vraiment ? Rassurez-vous, je ne vais pas vous faire venir sur scène. Vous devrez simplement me répondre oui ou non, depuis votre place, et c'est tout... Cette fois-ci, vous êtes d'accord ? Bien. Quelle est votre carte préférée ? La dame de cœur ? Surtout ne le répétez à personne, ni à votre famille, ni à vos voisins, et ne l'oubliez pas. C'est un secret entre nous deux. Je compte sur vous ? Merci. C'est important pour tout à l'heure. »

Sur scène

Invitez un spectateur à monter vers vous : « Et maintenant, voici une expérience de pseudo clairvoyance avec... quel est votre prénom ?... avec Pierre. Mélangez ce jeu et étalez les cartes de gauche à droite, faces vers le haut, pour que vous puissiez constater qu'il est bien mélangé. »

Rassemblez le jeu en le coupant pour amener secrètement la dame de cœur au-dessus. Redonnez le jeu

face en bas au spectateur. « Donnez les cartes une par une, l'une sur l'autre sur la table, allez-y ! »

Dès que le spectateur a donné quelques cartes et en tout cas au moins une carte (dans notre exemple la dame de cœur) ajoutez ceci : « Vous pouvez prendre des cartes du dessus ou du milieu du jeu... » (Finesse de Ray Goulet : ainsi seul persistera dans l'esprit du public l'assertion que les cartes pouvaient être prises dans n'importe quelle partie du jeu !) « L'essentiel c'est de les poser une par une... et de vous arrêter quand vous voulez ! »

Au bout d'une dizaine de cartes le spectateur s'arrête car vous avez dit cette dernière phrase un peu plus fort, comme un ordre ! « Vous avez choisi de vous arrêter là ? Bien ! »

À ce moment, vous récupérez le talon du jeu. « Maintenant, reprenez les cartes distribuées et constituez deux piles en donnant les cartes une à une : une à gauche, l'autre à droite, et ainsi de suite. » Repérez la pile où se trouve la dernière carte donnée. C'est la dame de cœur.

« Nous sommes arrivés au terme de l'expérience. Posez la main gauche sur une pile et la main droite sur une autre pile. À mon signal, levez une des deux mains ! ... Hop ! »

Premier cas : si la main levée est celle de la dame de cœur : « *Monsieur prenez la carte du dessus de cette pile et placez-la, sans la regarder, contre votre cœur.* »
 Deuxième cas : si la main levée est celle de l'autre pile. Éliminez la pile en question, et redites la même phrase en désignant la carte sous la main du spectateur : « *Monsieur, sans la regarder, placez la carte du dessus de cette pile contre votre cœur.* »

Continuez ainsi : « *Je récapitule. Vous étiez libre de prendre des cartes au-dessus, au milieu, n'importe où dans ce jeu mélangé. Ensuite vous avez été libre de vous arrêter n'importe quand. Et enfin, vous avez été libre de lever la main de votre choix.* » Souriez. « *Madame au premier rang, vous pensez à une carte... Pouvez-vous dire à haute voix le nom de la carte à laquelle vous pensez ?* »

Celle-ci répond : « *La dame de cœur !* »

Prenez un air dépité : « *Bon, alors, monsieur, je vais devoir ajouter une passe magique.* » Mimez une passe à distance avec votre main. « *Maintenant, je vous autorise à montrer la carte à tout le monde. Bravo madame, c'est bien la dame de cœur ! Pierre, vous pouvez retourner à votre place. Merci pour votre aide.* »

Ce tour va en estomaquer plus d'un. Pour les spectateurs ce truc n'est pas facile à remonter grâce à l'astuce de Ray Goulet et à condition de ne pas oublier de récapituler cette impossibilité avant de révéler la carte. C'est inratable. Bon succès ! (Référence : *Mad Magic*, numéro 27, Spécial Phil Goldstein, pages 15 et 21.) ■

Mon œil !

Alban William



Effet

Pour une fois, le magicien tourne le dos au public. Il tient un jeu de cartes derrière son dos. Un spectateur choisit une carte, la replace dans le jeu, et après l'avoir battu il replace le jeu de cartes dans la main du magicien. Le magicien se tourne face au public et annonce la carte choisie.

Matériel

Un jeu de cartes marquées (références : Ted Lesley, Boris Wild et Claude Rix). Ce jeu est arrangé en chapelet mémorisé et numéroté. Alban utilise le chapelet Nikola qui correspond à sa génération, celle des Payot (il est décrit dans *L'Encyclopédie des tours de cartes* de Jean Hugard) mais n'importe quel chapelet convient.

Présentation

Retournez-vous dos vers les spectateurs avec les mains derrière le dos. Le jeu de cartes est placé en tenue de donne dans la main gauche face en bas. La main droite tient le poignet gauche. Coupez le jeu plusieurs fois avec la main gauche (coupes Charlier), jusqu'au stop du spectateur (*photo 1*). La main droite

lâche alors le poignet gauche et fait défiler doucement les cartes en les étalant (*photo 2*).

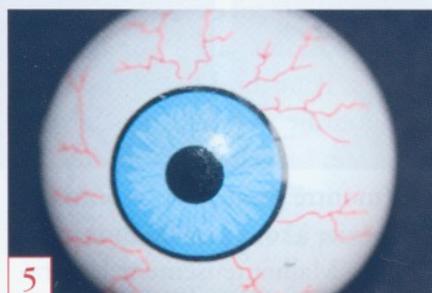
Faites choisir une carte librement à l'aide d'un deuxième stop du spectateur. Tendez-lui la carte choisie. Séparez le jeu en plaçant le demi-paquet de la main droite sous celui de la main gauche. Ainsi votre carte clef va se trouver sur le jeu. Cette carte clef est celle qui (dans l'ordre du chapelet) suit la carte choisie. Toujours dos au public, demandez au spectateur de montrer la carte au public. Demandez ensuite au spectateur de cacher sa carte. Retournez-vous un instant, face au public, tout en conservant les mains derrière le dos. Faites une remarque genre : « *Tout le monde a vu la carte ?* » Et, pendant ce temps, empalmez avec la main droite la carte de dessus du jeu. Puis replacez la main droite (avec la carte empalmée) autour de votre poignet gauche (*photos 3 et 4*).

Retournez à nouveau le dos vers les spectateurs les mains toujours derrière le dos (pour les spectateurs votre position n'a pas changé). Effeuillez le jeu avec votre pouce gauche et demandez au spectateur qui a choisi la carte de la replacer dans le jeu, de prendre le jeu et de le mélanger. Enfin il doit remettre le jeu,

face en bas, dans votre main. Retournez-vous face au public et remplacez tranquillement la carte empalmée sur le dessus du jeu. Vous devez maintenant prendre connaissance discrètement de votre carte clef. C'est très simple car, à ce moment, votre main gauche tient le jeu contre votre cuisse gauche, prêt au coup d'œil sur le tarot de la carte supérieure (*peek*). Votre main droite va chercher un objet étrange dans votre poche droite de pantalon. (Alban utilise un œil factice, *photo 5*, mais n'importe quel objet conviendra.) Au

moment de la sortie de l'objet du côté droit, vous jetez un rapide coup d'œil à gauche sur le dos de la carte marquée du dessus du jeu. Vous obtenez ainsi secrètement le numéro de la carte clef et vous pouvez en déduire celui de la carte choisie. Prenez votre temps pour révéler petit à petit la carte du spectateur.

Ce tour lui a permis de surprendre des collègues férus de cartomagie ! (Référence : 1940, Jean Hugard et Frederick Braue, *La Technique moderne aux cartes*, « La carte magique », page 41, éditions Payot.) ■



Pickpocket

Alban William

Vous avez souvent entendu dire¹ : « *Attention à vos portefeuilles, voici le magicien !* » Cette pensée est donc présente dans l'inconscient collectif des spectateurs au même titre que : « *Vous pouvez faire apparaître un lapin, de l'argent ?* », ou encore « *Pouvez-vous faire disparaître ma femme ?* » Alban pense que le vol d'une montre ou d'un portefeuille devrait faire partie de la panoplie de tout prestidigitateur. En 1975, la littérature française étant

pauvre sur le sujet, il décide de se lancer seul dans un numéro de pickpocket. Après quelques mois de répétition technique (avec le bras d'un fauteuil ou le poignet d'un membre de la famille), il se lance pendant un spectacle de magie générale. Ce soir-là il enlève une seule montre avec la peur au ventre. Petit à petit il prend confiance. Il arrive à en voler deux, puis plusieurs. Il ajoute la prise d'un portefeuille, d'une cravate. Le numéro se construit petit à petit, et actuellement il peut terminer un spectacle de gala avec ce numéro. Il nous livre ci-dessous une approche psychologique née de son expérience et de quelques conseils glanés ici ou là. Théoriquement, il distingue

1. Voir illustration en quatrième de couverture, lithographie de 1866 de Eugène Ladreyt où escamoteur et pickpocket s'affrontent place de la Bastille. Eugène Ladreyt était dessinateur, graveur et sculpteur (1832-1888).



deux interventions : le détournement de l'esprit du spectateur par le boniment qui l'empêche de penser à la réalité du vol ; le détournement tactile. Entre deux sensations, le spectateur enregistre la plus intense. Sa sensibilité n'est pas assez fine pour recevoir deux informations à la fois.

La technique une fois maîtrisée procure de l'assurance et permet de libérer sa pensée pour se concentrer sur ces deux points.

En amont vous devez anticiper deux choix :

- Le choix du sujet. Il choisit généralement une femme car, par expérience, elle accepte plus facilement le contact d'une main sur son poignet. Un homme a plus tendance à se méfier et à regarder où vous le saisissez. Mais parfois vous serez décidé pour un homme et dans ce cas faites attention aux manchettes de chemises car trop longues elles recouvrent la montre.
- Le choix de la montre. Il préfère une montre avec un bracelet cuir, pas trop neuf et pas trop vieux. Il évite les doubles passants, ainsi que les languettes très longues. Pour un début il conseille de se méfier des gourmettes-chaînettes enroulant le bracelet, et des bracelets en caoutchouc ou en plastique (montre Swatch ou montre de plongée). Enfin il évite à tout prix les montres à bracelet métallique. Malheureusement les bracelets en cuir sont de plus en plus rares, ce qui nécessite un repérage pour ne pas s'engager vers un échec.

Enfin, pendant le vol proprement dit, auront lieu une succession de temps forts et de temps faibles.

Avec le seau à champagne

Pour débiter sans trop de risque, volez votre première montre pendant la routine de la chasse aux pièces. C'est parti ! Faites éclairer la salle. Descendez vers les spectateurs en cueillant des pièces sur deux ou trois personnes. Vous ne leur volez rien mais plus tard les spectateurs penseront qu'elles ont été victimes également. Dirigez-vous ensuite vers la spectatrice

victime. Votre main gauche tient quelques pièces et le seau.

Premier cas. La personne est assise, et vous lui faites face. Vous avez vérifié qu'elle peut se lever facilement. Tendez le seau à sa main gauche en lui demandant de le saisir (*photo 1*). Pendant ce temps, votre main droite saisit son poignet gauche, votre pouce est placé au niveau de la languette du bracelet. L'index droit exerce une légère pression sur la peau de l'avant-bras. L'annulaire et l'auriculaire sont placés sur le cadran (*photo 2*). Invitez la femme à se lever en tirant avec douceur son bras gauche et c'est le moment précis où vous dégagez la languette de l'ardillon. La spectatrice fait l'effort de se lever donc la commande de son cerveau ne peut intégrer votre action en même temps. La prise de son poignet est justifiée car c'est pour l'aider à se lever. Maintenant, la spectatrice porte seule le seau dont le poids provoque une petite gêne qui accapare aussi ses neurones (*photo 3*). Portez votre main gauche libérée (avec les pièces empalmées) vers le nez de la spectatrice. Pincez, à peine et très doucement, celui-ci avec le pouce et l'index. Libérez les pièces. Elles tombent bruyamment en cascade dans le seau. Pendant ce bruit caractéristique, dégagez tranquillement le fermoir jusqu'au bout de la languette (*photo 4*).

Avec toutes les sollicitations, la spectatrice ne pourra absolument pas sentir votre action secrète. C'est terminé (pour la dame) et vous lui demandez de s'asseoir. C'est à ce moment que vous volez la montre. Son cerveau pense à l'action de s'asseoir, elle est soulagée du poids du seau et surtout elle est soulagée que vous la laissiez tranquille (*photo 5*).

Second cas. Si la personne est assise entre deux autres personnes ou se trouve loin de vous, la gestuelle est à peine différente. Tendez votre main droite comme si vous vouliez l'aider à franchir un obstacle ou l'inviter à danser. Dès que la spectatrice arrive près de vous, prenez-lui le poignet gauche et faites un pas de coté en entraînant avec vous la spectatrice tout en lui demandant de prendre le seau avec sa main droite.





À ce moment, dégagez la languette, et suivez la même procédure.

Avec un ballon de baudruche

Cette fois-ci le choix d'un homme est possible car vous allez justifier la prise de son poignet. Donnez-lui le ballon dans sa main droite et demandez lui de souffler dans le ballon. (S'il ne souffle pas il aura l'air benêt, et s'il souffle il aura l'herpès, humour bourguignon !) À ce moment, saisissez son poignet gauche et dites-lui que pour l'aider vous allez devoir pomper avec son bras (ambiance bon enfant !) Et pendant le mouvement du bras vous appliquez l'enlèvement de la

montre comme dans la première méthode (photos 6 à 12).

Références

- 1954, Eddie Joseph, *Pour réussir un numéro de pickpocket au music-hall*, éditions Sauty Genève.
- 1981, Pierre Jacques, *Rien dans les mains tout dans les poches*, Magix Unlimited.
- 1952, J.B. Bobo, *Modern Coin Magic*. Traduit en 1956 par Pierre Lanoë sous le titre *Traité de la prestidigitiation des pièces de monnaie*, éditions Payot, p. 142. ■

Pièce & Clé

Alban William

Ce tour est à son répertoire depuis ses débuts. Il le présente toujours avec plaisir.

Effet

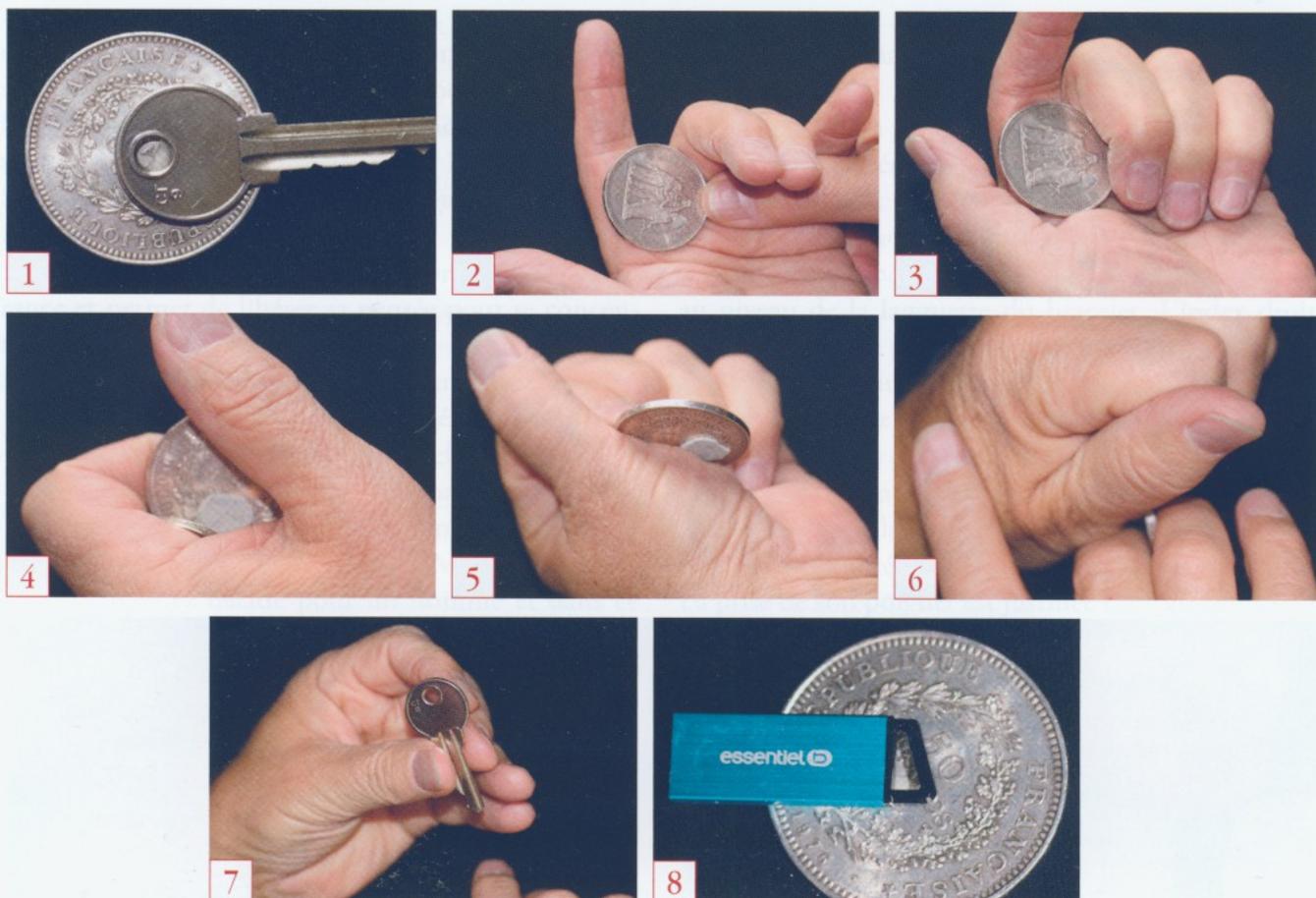
Il pose une pièce et apparemment rien d'autre dans la paume de sa main gauche. La main gauche est re-

fermée. Lorsqu'elle s'ouvre à nouveau, la pièce a disparu et à la place se trouve sa clé de contact.

Matériel

Il utilise une ancienne pièce de cinquante francs en argent et une clé para-centrique. Il ajoute un peu de





Patafix. Cette petite astuce permet de prendre, sans tâtonner, la pièce et la clef ensemble dans la poche et cela évite tout tintement ou dérapage non contrôlé (photos 1 et 2) !

Mode opératoire

La main droite va prendre la pièce et la clef dans la poche. La tige de la clef est masquée sous le pouce droit. Elle est invisible. La pièce est posée sur la paume de la main gauche près de la base des quatrième et cinquième doigts. Les derniers doigts gauches se referment sur la pièce. La tige de la clef est maintenant cachée par le majeur, l'auriculaire et l'index gauches repliés. Vous pouvez même étendre un instant le majeur pour montrer une partie supplémentaire de la pièce (photos 3 et 4). Fermez tous les doigts gauches et effectuez une pronation de la main gauche de façon à montrer le dos de cette main fermée en poing. Dans le même temps, le pouce droit repousse secrètement le bord extérieur de la pièce ce qui permet de désolidariser celle-ci de la clef. Petit à petit, faites glisser secrètement la pièce à l'aide de vos doigts gauches de façon à la sortir du poing. Maintenant la pièce est retenue par sa tranche entre la paume et la pulpe des

doigts de la main gauche (photos 5 et 6). Étendez visiblement l'index droit sur le dos de la main gauche, les autres doigts droits sont repliés. La main droite reste immobile. La main gauche se retourne lentement (supination). À la fin du retournement, la pièce change de main et va se positionner naturellement entre le majeur et l'annulaire de votre main droite. La pince majeur/annulaire droits saisit la pièce (photo 7). Ouvrez la main gauche et révélez la clef.

NB : Dans un deuxième temps, la pièce pourra être déplacée vers l'italienne ou vers l'empalmage de votre choix, puis dans la poche. Et si vous remplacez la clef de contact par une clef USB, vous pouvez laisser à un futur organisateur des extraits de votre spectacle et vos coordonnées d'une façon magique (photo 8) !

Référence

1952, J. B. Bobo, *Modern Coin Magic*. Ce tour a été traduit en 1956 par Pierre Lanoë sous le titre « La pièce changée en clef » de J. G. Thompson, p. 124 du *Traité de prestidigitation des pièces de monnaie*, éditions Payot et réédité en 2006 aux éditions Slatkine à Genève (même page). ■

La revue de la Prestidigitation



La revue de la Prestidigitation est l'organe de presse officiel de la Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs, avec une parution bimestrielle.

À ce titre elle est le reflet de l'actualité magique de nos amicales et partenaires, mais pas seulement, car vous pourrez y découvrir des comptes rendus des divers spectacles qui se jouent dans tout l'hexagone.

Tous les deux mois, un magicien français y est mis à l'honneur, avec une interview qui va vous permettre de mieux le connaître et la publication de plusieurs de ses créations inédites...

En chiffres, la Revue de la Prestidigitation, pour l'année écoulée, c'est cinquante tours, plus de quatre-vingt articles et comptes rendus et un total vertigineux de plus de neuf cents photos couleurs, de quoi satisfaire tous les amoureux de notre art.

Si vous avez envie d'être acteur de votre passion, et si vous avez la plume facile, adhérez à la FFAP et collaborez à l'équipe des rédacteurs de la revue, où Armand Porcell, le directeur actuel se fera un plaisir de vous accueillir.

L'équipe de la revue de la prestidigitatation:

Directeur de la publication: Armand Porcell, Mise en page: Frantz Réjasse, Relecture: Thierry Schanen et Georges Naudet.

Pour acquérir des numéros, allez dans notre [boutique](#).

Pour consulter [nos revues en ligne](#), après vous être connecté.

La Revue



LA FFAP ET SES ACTEURS

Mon ami Horace

Claude Rix



Il y a plus de cinquante ans que j'ai connu Horace. Il s'est présenté à moi car il m'avait déjà vu faire « le jeu des tomates » et m'avoua qu'il pratiquait aussi cette routine et c'est avec ce point commun que notre amitié commença. Il était alors chirurgien-dentiste à Châlons-en-Champagne et, à partir de ce moment, chaque semaine je le rencontrais soit à Châlons, soit à Reims, nous avons beaucoup sympathisé car il était encore plus fou que moi... au sens noble du mot fou de magie. Il avait parfois des idées bizarres comme faire apparaître des poissons dans une cage ou un oiseau dans un bocal ! Chaque semaine nous imaginions de nouvelles routines souvent farfelues et oubliées maintenant mais beaucoup nous sont restées. Je le convertis au chapelet et très rapidement il le maîtrisa car il avait une très bonne mémoire. Il avait tenu à apprendre celui que je pratiquais, ce qui nous permettait des routines à deux très étonnantes. Il inventa de son côté de nombreuses applications basées sur le chapelet, particulièrement avec des cartes marquées à sa façon et pratiquement indétectables. Un grand moment de notre collaboration fut le livre qu'il écrivit : *Cinq petites perles et puis s'en vont*. Il avait

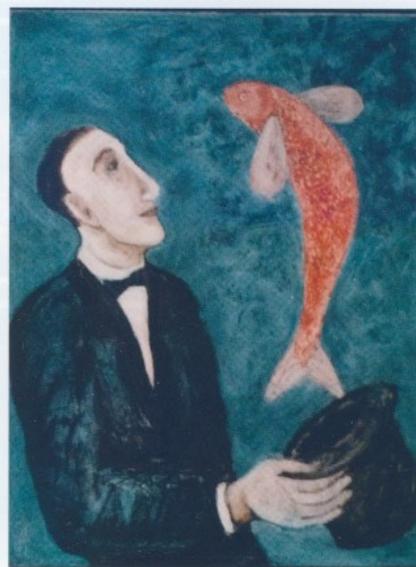
étudié la routine que je pratiquais et que j'avais apprise de Rezvani ; il la maîtrisait parfaitement, ce qui lui permit de décrire différentes variantes avec talent.

Je ne peux résister au plaisir d'évoquer une anecdote nous concernant. Nous étions dans un petit congrès, je ne me souviens plus du lieu, et Yves montra à un petit groupe un tour avec sa montre et une montre empruntée ; je ne connaissais pas cette routine et ne compris pas le truc. Un peu plus tard il recommença devant un autre groupe dans lequel était présent Fred Kaps qui, dans un premier temps, ne comprit pas et demanda de recommencer et la deuxième fois il découvrit le pot aux roses grâce à un défaut sur le bracelet d'une montre ! Immédiatement, je pris Yves à part et lui dis : « *Ne montre plus cette routine aux magiciens, perfectionnelle, avec cela tu peux gagner un prix dans un congrès.* » Il m'écouta, perfectionna le tour avec plusieurs montres empruntées et obtint un premier prix Fism à Baden-Baden en 1967 !

Au départ il voulait être comédien, ce qu'il fit d'ailleurs, puisqu'une grande partie de sa vie il joua le rôle de magicien. Il y a quelques années il redevint un pur comédien puisqu'il avait

appris une centaine de fables de Lafontaine et les récitait avec talent mais avec quand même un peu de magie grâce à son fameux livre à transformations.

Un homme survit à la mort pour plusieurs raisons : d'abord par l'œuvre qu'il laisse ; alors mon cher Yves, tu es toujours là car tu as apporté ta pierre à la magie. Également par le souvenir qu'il laisse dans le cœur des vivants, donc tu es présent parmi ta famille et tous tes amis. Enfin par ses enfants. Et là aussi, mon cher Yves, ta fille Sophie est ta digne successeuse, c'est une artiste-peintre de talent ; j'ai chez moi une très belle toile qui représente un magicien faisant apparaître un poisson rouge dans un chapeau haute-forme en



souvenir sans doute de tes idées un peu farfelues. À travers elle, tu es bien vivant et je pense souvent à toi en regardant le magicien au poisson dans mon bureau.

Pour conclure je voudrais laisser la parole au club magique de Saint-Dizier dont il était un fidèle : « Yves Guinzbourg (dit Horace) a fréquenté assidûment pendant des dizaines d'années les réunions du Trimu-Club à Saint-Dizier. Ce fut, les derniers temps, en raison de ses problèmes de santé, une épreuve pour lui de faire la route, Witry-lès-Reims étant à plus de cent kilomètres. Au cours de nos réunions, toujours il participait et apportait une connaissance qu'il n'hésitait pas à nous faire partager. Horace s'est toujours attaché à cultiver le détail pour tenter d'atteindre la perfection. Certaines de ses performances étaient belles et étonnantes mais devenaient admirables quand il obtenait ses résultats magiques. C'était vraiment un maître aussi bien en magie qu'en mentalisme, une formidable mémoire. Que d'émerveillement pour nous et d'admiration pour lui. Les anciens du Trimu se remémorent les rencontres qu'il organisait dans son petit théâtre châlonnais, un lieu unique et magique,



Horace et Monique en janvier 2014 lors de leur dernière visite au Club

qu'il avait aménagé dans le grenier de sa maison. Certains se rappellent ses responsabilités nationales, la présidence de l'Afap il y a déjà quarante ans. Les plus anciens évoquent aussi parfois les débuts d'émeute dans la salle d'attente de son cabinet dentaire où les patients patientaient douloureusement tandis que "le dentiste" parlait magie avec des collègues de passage à Châlons. Son épouse Monique a toujours suivi sa passion, lui servant d'assistante, de critique, et l'accompagnant chaque fois lors des réunions. Tous deux d'une très grande gentillesse, généreux, courtois, et attentifs aux autres.

Tous les membres du Trimu ne pourront pas oublier son sourire, sa gentillesse et son talent... Ni son élégance dans l'être et le paraître, tant sur scène que dans la vie quotidienne... »

Les membres du Trimu-Club

De Serge et Paulette :
 Horace,
 Toi qui souriais à la vie
 Tu étais notre bonheur
 Le malheur de t'avoir perdu
 Ne doit pas nous faire oublier
 Le bonheur de t'avoir connu. ■

Congrès OEDM 2016

Yannick Clercq

Près de cent vingt personnes s'étaient données rendez-vous au cœur de la Sologne, dans le magnifique cadre du domaine de la Grande-Garenne pour participer au congrès organisé par l'Ordre européen des mentalistes. Des marchands de trucs

avaient également fait le déplacement, à savoir Frantz Réjasse pour C.C. Éditions, Franck Martial, Cédric Hornecker et Hamid Bouhamidi. L'après-midi du vendredi débutait par une scène ouverte où se sont succédés une dizaine d'intervenants, certains

expliquant leurs tours. Ensuite, Steeve Elema captiva les congressistes par une conférence très riche au cours de laquelle il a présenté quelques-unes de ses meilleurs créations. Après le pot d'accueil offert par l'OEDM, la première journée se terminait par le gala de





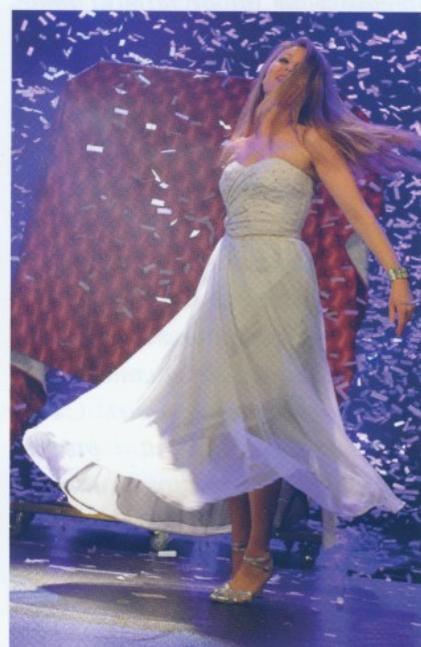
Steve Elema



Will et Walt



T. Krause (Nostradamus d'or)



Caroline Marx

mentalisme. La première partie était assurée par le canadien Eric Samuels. Puis ce fut au tour de Will et Walt avec leur spectacle intitulé *Les Preneurs de têtes*, spectacle magique de l'année 2016. La standing ovation qui leur a été réservée est la preuve qu'un spectacle burlesque et déjanté est compatible avec le mentalisme.

Après une nuit de sommeil bien méritée, la journée du samedi débuta par la conférence fort intéressante d'Eric Samuels, mêlant effets et techniques classiques et nouvelles technologies numé-

riques. L'après-midi était réservée au concours du meilleur mentalisme européen avec la participation de Timon Krause (Pays-Bas, Nostradamus d'or), Burt Watnes (France, Nostradamus d'argent), Pierre Onfroy (France, Nostradamus de bronze), Gildas Borghetto (France), Michel Lageois (France), Andrea Redavid (Italie), Venedig (France) et Mister Z (France). La journée se clôturait, après la remise des trophées du meilleur mentaliste européen par le gala de prestige présenté par la belle et gracieuse Caroline Marx.

Sur scène se sont ainsi succédés Stéphane Laurens, Eric Samuels, Henry Mayol, Audeloy, Romaric et Magic Phil.

Le dimanche matin, après l'assemblée générale de l'OEDM, Romaric nous faisait l'honneur de nous présenter sa conférence. Plus qu'une conférence, c'est un « partage généreux » illimité qui nous a été offert et l'on peut se demander d'ailleurs à quel moment Romaric n'a pas été en « conférence » quelle que soit l'heure du jour et de la nuit (oui, oui), à tout moment il y avait à apprendre. Au cours du



Stéfane Laurens



Claude Audeloy

repas de midi, Marc Antoine procédait à une démonstration de ses dernières créations. Ensuite, ce fut les derniers échanges avant, non pas de se dire adieu, mais sim-

plement un au revoir avant de se retrouver en 2017 pour fêter les dix ans de l'Ordre européen des mentalistes! ■



Magic Flash



Trophées Albertas

Armand Porcell



Concours régional Ffap validant pour les championnats de France Ffap

L'aboutissement d'un projet, quel qu'il soit, est toujours le fruit d'un travail d'équipe et souvent le rêve d'un seul homme. Le Trophée Albertas ne fait pas exception à la règle. C'est l'actuel président des Magiciens du Pays d'Aubagne, Lionel Petitalot, qui a su présenter le projet au club, ne pas baisser les bras lorsque nous avons voté contre la première mouture (jugée trop risquée financièrement pour le petit club que nous sommes), revenir à la charge avec une deuxième proposition pour finalement voir la troisième version validée. C'est donc ce samedi 2 juillet que nous avons pu assister aux premiers Trophées Albertas. Il faut aussi une équipe, du matériel et des petites mains. Et dans la réalisation de ce concours régional de la Ffap, il n'y a eu ni problème d'ego ni de grosse tête ; tout le monde a mis la main à la pâte. Les bénévoles, les membres du jury et les candidats ont pu se régaler à deux reprises, des petits et grands plats préparés par Colette et Henri Blanc. N'oublions jamais que le ventre vide, une équipe n'avance pas. Apprêter une salle vide, y installer plus de 150 chaises, aménager un local pour les délibérations du jury et diverses autres petites choses, demande pas mal d'efforts que n'ont pas ménagés Marie et

Ramon Alfonso. Si nos spectateurs ont pu se restaurer et se désaltérer, c'est qu'ils ont bénéficié d'une buvette tenue de mains de maître par Chantal et Chrystelle Chevalier. Une salle communale ressemble à tout sauf à une salle de spectacle et pourtant, nos candidats et notre maître de cérémonie, Arthur Tivoli, ont pu profiter d'une magnifique scène et d'une régie son et lumière des plus pros, grâce au matériel et au travail d'Érik Parker et de Lionel Petitalot. Nous avons retransmis le numéro de cartomagic sur grand écran, grâce à Clément Freze. Il faut du monde pour apporter le matériel des candidats, prendre les marques, noter les petits détails qui font qu'un numéro se passera bien, le top et la régie plateau étaient confiés à Stéphanie Parker, Denis Martin et Alexis Chevalier. Joanna Martin avait revêtu pour l'occasion la tenue de reporter photographe. Et, pour terminer, il faut aussi être

présent au moment de l'ouverture des portes au public, et si tout s'est bien passé, si le refus d'entrer à plus de trente personnes n'ayant pas pris la précaution de réserver n'a pas provoqué d'esclandre, nous le devons à l'efficacité et à la réactivité de Ramon, Henri et Jean-Pierre Jourdan. Ceux qui connaissent ce petit club savent que 100 % des forces vives étaient mobilisés, de quoi rendre un président heureux. Pour la composition du jury, nous voulions associer tous les clubs de la région, dans un périmètre raisonnable. Nous avons eu le plaisir et l'honneur d'y compter André Robert que l'on ne présente plus, notre président fédéral Serge Odin, le président du Cercle des Magiciens de Provence Sébastien Fourie (qui nous a aussi prêté le rétroprojecteur de son club), Jérôme Canolle pour le Cercle des Magiciens du Var, Ali Nouria pour les Magiciens Varois et moi-même pour les Magiciens du Pays



Arthur Tivoli, Batiste, Mickaël, Zibé, Zacarug, Francois Pierce et Robiin

d'Aubagne. Des membres du jury venant de tous horizons artistiques et pourtant d'une cohésion exemplaire au niveau des notes. J'ai gardé pour la fin ceux qui ont fait le spectacle, ceux qui ont eu le courage d'accepter d'être jugés et la sagesse de ne pas remettre en question les décisions du jury, à savoir : Zacarug avec un numéro alliant danse et magie, à seize ans il a un avenir tout tracé ; Robiin et ses manipulations de cartes ; Mickaël le maître des éléments avec une version très personnelle des sables du Bengale (troisième prix) ; Zibé dans un numéro comique qui lui a valu un deuxième prix et le prix du public ; et pour terminer ceux qui ont remporté le trophée Albertas de close-up et de magie de scène et qui iront



De gauche à droite : Batiste, Mickaël, Zibé et François Pierce

concourir aux championnats de France Ffap, à savoir Batiste et François Pierce que vous aurez le plaisir de découvrir en octobre à

Nancy. Et s'il y a eu la remise du prix du public, avec un vrai vote des gens présents, utilisant leurs téléphones portables, sans surcoût du texto, c'est grâce à l'application mise au point par notre trésorier-informaticien, Stéphane Chevalier qui avait aussi la lourde tâche de chronométreur.

Pour un coup d'essai, et de l'avis de tous ceux qui ont participé à cette première édition, ce fut un coup de maître. J'attends donc avec impatience l'édition 2017 qui, d'après les premières rumeurs, devrait nous réserver quelques surprises. Et si vous vous demandez pourquoi Albertas, venez nous voir l'année prochaine, nous nous ferons un plaisir de vous l'expliquer ! ■



Le jury au travail

LE MONDE MAGIQUE

La 6^e édition Rosnyllusion

Daniel Delacroix (Platine)



La sixième édition de Rosnyllusion s'est déroulée les 18 et 19 mars à Rosny-sous-Bois. Les fondateurs de l'événement, Francesco Palmieri et Maria Manzi ont une nouvelle fois de quoi être fiers de l'ampleur que prend chaque année cette manifestation. Comme chaque fois, le public était au rendez-vous et comme chaque fois, il a pu assister à un spectacle renouvelé et teinté de nouvelles trouvailles. À l'heure du jumelage entre l'association magique de la petite République de San Marino et celle de Rosny-sous-Bois (Nuit de la magie), la touche italienne était plus marquée qu'à l'accoutumée, nous laissant ainsi découvrir quelques pétillants talents transalpins.

Le samedi après-midi s'est tenu un concours de close-up bien relevé sous l'œil exercé d'un jury trié sur le volet, composé de : Cyril Harvey, Massimo Rossi, Gabriele Merli, Tao et Rémy Harvey. De cette concurrence très rude, ont émergé Nicolas Magie qui reçoit le prix F. Cadet (1^{er} prix), Kim (2^e prix) et Olivier Seynave pour un 3^e prix bien mérité. Bravo à tous. Le public est venu nombreux

et c'est un bel encouragement pour les jeunes lauréats.

Les lumières et les bandes sons calées, le plateau est désormais prêt à vibrer. Dernières secondes de fébrilité avant le lever de rideau et voici Tao qui s'élançe... Ce n'est pas la voie du Tao dans son acception la plus philosophique ! C'est la voix du Tao, l'incorruptible limougeaud, qui prend à bras le corps la présentation du spectacle. Il y mêle humour, magie, dynamisme, rythme. C'est de la dynamite ! Il joue avec les spectateurs et laisse toujours poindre une gentillesse que l'on devine à fleur de peau. Très talentueux présentateur, Tao donne le ton au spectacle. Chapeau ! Avec Sylvain Mirouf, cela commence très fort ! On ne le présente évidemment plus ! De la classe évidemment, de l'humour, du talent... La barre est désormais



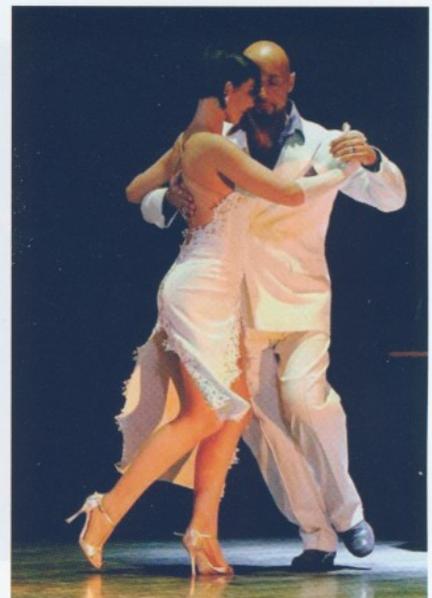
Les lauréats du concours



Tao



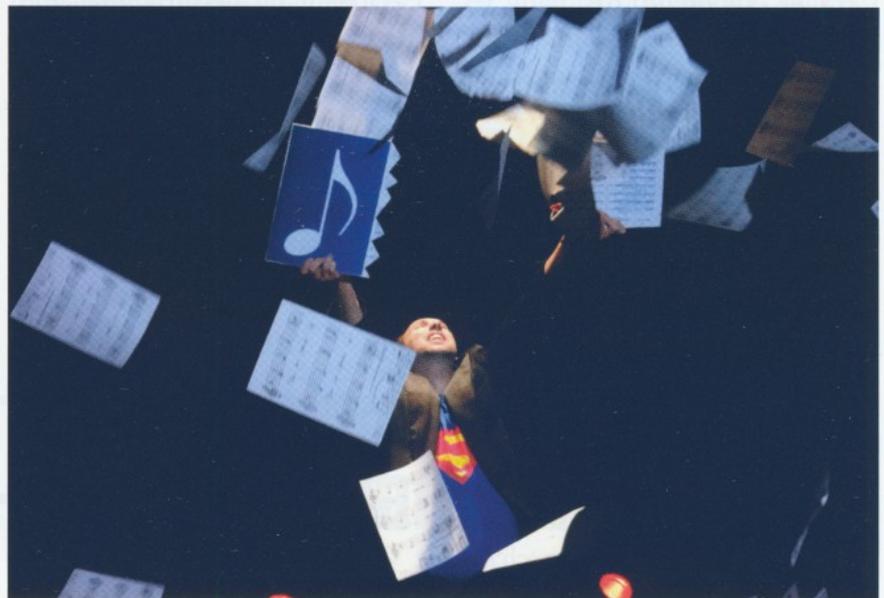
Sylvain Mirouf



Sélene et Alessandro



Gaia Elisa Rossi



Mikael Szanyeil

bien haute pour les suivants ! Je vous parlais des trouvailles géniales de Francesco. Eh bien, avec Selene Gamba et Alessandro Antonucci, il a mis la main sur une pépite. Deux champions du monde de Tango qui nous présenteront deux séquences éblouissantes de leur talent. La scène inspirée des personnages de Botero est exceptionnelle ! Babar et Céleste faisant des pointes ! Bravo les artistes. Cela fait du bien. Luce, que l'on connaissait dans son numéro de jonglerie, se présente ici en magi-

cienne bien troublante. Du peps, de la grâce ! La bande sonore est magnifique et sert une magie très décalée et originale. Le final ne se raconte pas ! Il faut le voir ! Mago Gabriel, le magicien Italien de San Marino, nous fait une jolie prestation avec des gants de couleurs et un numéro de mentalisme dans un français impeccable qu'il redoutait pourtant. C'est visuel, esthétique et la pointe d'accent rajoute au charme ! Magica Gilly a été primée au congrès d'Aix-en-Provence. La fille de Gabriel, nous propose son

numéro de princesse asiatique entourée de petits partenaires à poils ou à plumes. C'est très beau et le public là encore ne s'y trompe pas et l'applaudit très fort. Comme il ne tient jamais en place, Francesco prend le devant de la scène et nous fait un numéro de cordes ou peut-être de torche enflammée, ou peut-être... Qu'importe ! Quand il est sur scène, il fait partie de ces artistes qui captent la lumière, capable d'improviser comme personne, de transformer l'accessoire en triomphe !

*Grand final*

Cela ne s'apprend pas dans les livres... La championne d'Italie, Gaia Elisa Rossi, a quatorze ans ! Toutefois, lorsqu'elle entre sur scène, la séduction du geste, de la posture nous font oublier sa jeunesse. Elle nous propose un personnage et une magie d'où se dégage une grande maturité. C'est un ravissement que de découvrir de jeunes talents qui s'ouvrent ainsi au monde. La prochaine fois que Mikael Szanyiel entre en scène, il serait prudent d'avertir les plus fragiles ! Cet artiste a fait le tour du monde avec son chanteur d'opéra. C'est ébouriffant !

Cela tient du dessin animé, c'est cataclysmique, complètement fou, déjanté et le final est éblouissant ! Cela ne se raconte pas, il faut le vivre. C'est un immense artiste sur scène et en dehors. La marque des grands ! Fin du spectacle ! Le rideau retombe... Monsieur le maire adjoint de Rosny-sous-Bois et Mago Gabriel, le président de San Marino, échangent les médailles respectives de leurs villes pour en sceller le jumelage et promettent de belles futures rencontres.

Cette sixième édition de la Nuit de la magie a encore été un beau

succès. Une mention spéciale est à accorder aux techniciens de la régie son et lumières, bien patients, inspirés et très professionnels, ainsi qu'à toute l'équipe de bénévoles autour de Maria et Francesco : Daniel et enfin Pierre Spiry, l'indispensable homme-orchestre sur le plateau. Merci à la banque Crédit Mutuel de Rosny-sous-Bois et, aussi, à la municipalité toujours partie prenante pour ce qui est devenu un incontournable rendez-vous à Rosny-sous-Bois. À l'année prochaine. ■

64^e festival de Blackpool

Yves Labeledade

Blackpool est une station balnéaire anglaise située en bord de la mer d'Irlande. C'est une ville accueillante et originale d'environ 142 000 habitants. Célèbre par son architecture inspirée de la tour Eiffel, la tour de Blackpool, construite en 1893

et haute de 158 mètres, accueille le touriste et offre une vue pittoresque sur toute la région. Le festival se tient au Winter Garden, immense complexe de divertissement ouvert en 1878, comprenant un grand théâtre de 3000 places (Opera house), de nom-

breuses salles de conférence, des bars et des restaurants. L'ampleur et la richesse architecturale de ce lieu en font un endroit unique et magique. Tous ceux qui ont participé à la Fism 2012 de Blackpool doivent s'en souvenir. Comme les années précédentes, le programme



des trois jours du festival est très riche : trois galas de scène, deux galas de close-up, un Magic Speed Dating, un Master Class, 23 conférences, une foire aux trucs de plus de 135 vendeurs venus de tous les continents ! L'organisateur, The Blackpool Magicians Club, annonce plus de 3500 participants !

Que retenir de ce festival ? Coté scène, les standing ovations

réservées à Gérard Le Guilloux, Otto Wessely et Strange Comedy (superbe prestation), les longs applaudissements de la salle pour Jean Garin, Chris Torrente, Gwenaëlle, Stéphanie Delvaine et Igor Trifunov, sans oublier le bon numéro de Jidinis Magic Company que j'ai découvert à cette occasion. Et aussi, Jeff McBride, Greg Wilson, Dion, Mel Mellers... Un régal de voir ou revoir tous ces grands artistes sur la scène immense de ce magnifique théâtre. Coté close-up, que des grands noms : Pierric (longuement applaudi), Shin Lim (remarquable et qui a fait exploser la salle), Mark Mason, Jay Sankey, Matt Johnson, Joshua Jay, Eugene Burger, Peki et tous les autres... Tous excellents ! Coté conférences, je n'ai pas pu tout voir. Mais toutes celles que j'ai vues étaient remarquables : Shin Lim, Jay Sankey, Eugene Burger, Matt

Johnson, Mark Mason. Je ne peux pas citer tous les artistes, mais j'en ai comptabilisé 47 inscrits au programme de ce festival. Coté organisation, tout fut parfait. Un seul regret pour moi : le pavillon théâtre, qui ne peut contenir tous les spectateurs, n'offre pas le meilleur champ visuel pour le close-up malgré des écrans installés à l'intérieur et à l'extérieur de la salle. À ce niveau, c'est un avis personnel, on attend plus de qualité et de confort. Il me semble aussi que cela nuit au partage des émotions que chaque artiste s'efforce de produire lors de sa prestation.

En conclusion, un très bon festival, avec un plateau d'artistes remarquables, et qui reste fidèle à sa réputation. C'est de bon augure pour la prochaine Fism Europe qui se tiendra au mois de février 2017 à Blackpool durant quatre jours. ■

In memoriam – Barrie Richardson

Michel Barrès



Le grand mentaliste américain Barrie Richardson est décédé le 18 novembre 2015, chez lui, à Shreveport des suites d'une longue maladie. Il naquit à Chicago le 10 avril 1934, ville de sa première scolarité, et de sa première séance de magie au Veteran's Hospital de Chicago. Son père, qui fut son premier initiateur à la magie des cartes, l'emmenait parfois chez les marchands de trucs de Chicago. Barrie avoue que la magie fut un premier remède à sa timidité. Après

sa première scolarité à Chicago. Il intègre le prestigieux Carleton College, en Indiana et il y obtient son Bachelor of Arts. Il poursuit ses études à l'université de l'Indiana où, après un Master of Business Administration, il obtient un doctorat en marketing administration et business. Il a commencé sa vie active en servant d'abord dans l'armée américaine au département ingénierie et logistique. Puis il démarrera en 1906 une carrière d'enseignant, à laquelle il consacra sa vie. D'abord au Bethany

College où il enseigne l'économie et rencontre le futur prix Nobel Milton Friedman. Ensuite en 1970, c'est le Hope College dans le Michigan, où il est titulaire de la chaire d'économie. Il est choisi en 1983 par le Centenary College, comme Dean de la Forst School of Business, à l'université de Louisiane à Shreveport. Il s'y installe avec sa famille et il vient d'y décéder. Il avait intégré l'association magique américaine IBM (membre de l'ordre de Merlin). Barrie avoue que l'activité d'enseignant lui laissait des loisirs entièrement consacrés à sa deuxième passion qu'était la magie. Il développa une clientèle traditionnelle de « magicien » : fêtes paroissiales, mariages, Bar-mitsva... Étant père de quatre enfants, et désirant leur offrir des études supérieures de qualité, cette activité de magicien semi-professionnel lui assurera un revenu complémentaire non négligeable, l'incitant à affiner et perfectionner ses programmes. Cette activité d'enseignant lui a permis d'utiliser surtout ses aptitudes intellectuelles dans le mentalisme, très prisé des interventions devant des membres du milieu économique. Cela amena tout naturellement Barrie Richardson à développer le mentalisme, plus adapté à ces nouveaux auditoires, nombreux, attentifs à des prouesses intellectuelles ou de mémoire prodigieuse.

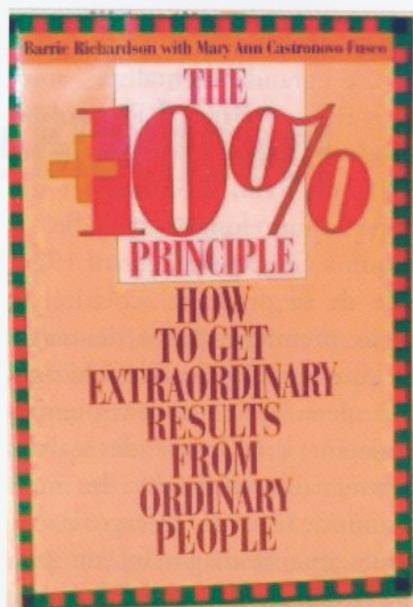
Sa carrière prit un nouveau tournant en 1993, car la parution de son livre *How to Get Extraordinary Results From Ordinary People* devint un best-seller et lui ouvrit la porte des grandes entreprises sur tout le territoire américain. Barrie interviendra à la demande de leurs dirigeants pour des séminaires de formation ou de *workshops* auprès de leurs cadres. Ce fut le début

d'une très grande carrière, Barrie prit l'habitude d'illustrer toujours ses interventions par des analogies aux techniques magiques transposables au « business » : misdirection, captage et détournement d'attention, alternance de temps forts et de temps faibles etc. Principes communs aussi à la construction de toute intervention orale qui doit être un véritable show avec une entrée, un « plat de résistance » et de l'humour pour la sortie. Barrie enchaîna des interventions et des animations dans des séminaires et des *workshops* pour des firmes américaines leader : Hermann Miller, Mac Donald... Et il fut très fier, en 2007, d'être invité par un ami recteur de l'Église épiscopale à une soirée chez l'ancien président George Bush, dans le Maine.

Lors des voyages à l'étranger avec ses étudiants, il rencontra beaucoup de magiciens qui devinrent ses amis : David Berglas, Ted Lesley, Eric Mason, Fred Robinson. Sa renommée grandissante l'a conduit à rédiger plusieurs ouvrages de référence. Un petit opuscule avec son ami Eric Mason qui lui avait fait découvrir les différents « swami » (*A Boon*

for all Seasons, à compte d'auteur, 1982). Puis, à la suite d'une rencontre avec Stephen Minch, l'emblématique éditeur d'Hermetic Press, la parution des trois best-sellers de la littérature mentale : *Theater of the Mind* en 1999 traduit en français chez Magix, en 2002, sous le titre *Mental Magic. Act Two* en 2005, traduit en français chez Magix, en 2006, sous le titre *Mental Miracles*. Et *Curtain Call* en 2011, traduit en français chez C.C. Éditions, en 2012, sous le titre *Rappels*. Ces trois livres ont été traduits par Richard Volmer, qui deviendra par la suite son ami. Outre de nombreuses participations à des revues magiques américaines, anglaises ou françaises (*Arcane*) il a participé en 2010 à *The Nail Writer Anthology* de son ami Thomas Baxter.

Après sa retraite bien méritée de l'Université en 2001, Barrie Richardson se consacrera uniquement à la magie, avec des tournées au Canada, en Angleterre, en Argentine, en Italie. Sa maison de Shreveport était un rendez-vous permanent d'amis magiciens, sa femme Janie devint son agent et son impresario. Sa femme Janie étant très impliquée et active dans



des « Charity Business », les amis magiciens y sont souvent mis à contribution. Ses autres loisirs étaient la voile et le canotage. Son fils, le Docteur David Richardson, travaillant pendant un an à l'hôpital de Lyon sur un programme de recherche sur le cancer, il eut la chance lors d'une de ses visites à ses enfants et ses petits-enfants, de voir réaliser un de ses rêves et de se voir offrir, pour ses quatre-vingts ans, un repas chez Paul Bocuse, à Collonges au Mont d'Or. Non seulement Barrie adorait la France, mais fin gourmet et fin cuisinier, il

appréciait au plus haut point nos cuisines de terroir. Il avait reçu de nombreux prix et récompenses magiques.

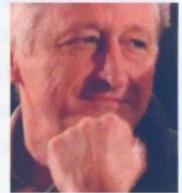
Nous avons correspondu souvent par téléphone ou par mail. Pour cette raison, il avait accepté de participer, à mon invitation, à notre congrès OEDM de 2012, avec une conférence et un passage au spectacle : dans sa classique « position de l'ovation », je lui avais demandé de remplacer l'eau par du « bôjôlais » ce qu'il fit bien volontiers, puis il nous régala avec une de ses routines préférées,

Quartet, qu'il expliqua le lendemain lors de sa conférence. Il était déjà fatigué et ne conduisait plus. Il était venu avec son fils David. Ils étaient membres de l'enseignement supérieur tous les deux, cela nous avait rapprochés, et je crois que nos cours de « fac » avaient de commun qu'ils étaient par, certains côtés, de véritables shows, et les étudiants adoraient.

Barrie, tu étais très croyant, et maintenant au ciel, tu as un auditoire de rêve. Nous nous y rencontrerons un jour, j'espère. C'était mon ami. ■

Festival international de San Marino

Daniel Delacroix (Platine)



Petit joyau transalpin perché sur les hauteurs, San Marino est le rendez-vous, depuis 1998, d'un festival international fondé par Mago Gabriel, magicien italien de renom aux multiples talents. Le festival s'est tenu du 11 au 13 mars et nombreux étaient ceux qui ont fait le déplacement pour participer aux différentes manifestations : concours de scène, magie de rue dans la merveilleuse cité historique, conférences et un magnifique gala le samedi soir.

Emmenés par Francesco Palmieri et Maria Manzi, les artisans du rapprochement entre le Festival Internazionale della Magia et de la Nuit de la magie de Rosnyllusion, Pierre Spiry et Platine ont représenté très dignement la partie française dans un concours gagné par l'éblouissant Matteo Cucchi. Candidat à la dernière Fism de Rimini, celui-ci remporte le trophée Arzilli tant convoité avec

son numéro de course hippique ! Parfait ! Dans ce pays où le geste est si intimement lié à la parole, nos conférenciers ont également brillé par leurs prestations. Ainsi, Ali Nouira, Marc Dossetto et notre ami Suisse Zebrano ont passionné un public transalpin très animé ! Chapeau au traducteur qui a réussi à suivre en simultané les mille et une idées des artistes ! Le gala du samedi soir s'est tenu au Teatro Nuovo Dogana et a commencé... quasiment à l'heure ! Ça c'est pour les mauvaises langues ! Ce fut l'occasion de voir ou découvrir des artistes comme la ravissante Gaia Rossi, la jeune championne italienne, Magica Gilly, Silvana,

Nathalie & Eli et une nouvelle fois, les éblouissants numéros de Marc Dossetto qui nous projette dans la quatrième dimension et Zebrano, le sculpteur de ballon extraterrestre. Belle soirée donc, cadencée par un présentateur très prolixe à tel point qu'il semble parfois que ce sont les artistes qui lui servent d'intermède ! En bref, un beau festival, du bon vin, de la bonne cuisine et... un lieu vraiment magique ! ■



Interview de Kris Carol

Armand Porcell



[Armand Porcell] Bonjour Kris Carol, on entend dire beaucoup de choses sur l'hypnose, et je dois avouer que même dans notre petit monde d'illusionnistes, le sujet n'est vraiment pas clair pour tout le monde, et tout et son contraire circulent. Me considérant comme un néophyte en la matière, j'aimerais que tu éclaires un peu plus ma lanterne en répondant à certaines questions. J'ai entendu circuler les termes d'hypnose Ericksonienne, de spectacle, conversationnelle, flash, traditionnelle, nouvelle, auto-hypnose... ouf ! Il existerait donc plusieurs sortes d'hypnoses ? Pourrais-tu nous en brosser les grandes lignes et nous expliquer les différences ?

[Kris Carol] Bonjour, il existe en effet différents courants d'hypnose, mais l'état d'hypnose reste un état d'hypnose. Les différents termes utilisés pour définir l'hypnose reflètent en fait les méthodes utilisées pour accéder à cet état. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas confondre les différents types d'hypnose et différentes techniques employées, je vais essayer d'être le plus clair possible... On va distinguer en réalité trois formes d'hypnose :

- L'hypnothérapie
- L'hypnose de spectacle
- L'autohypnose

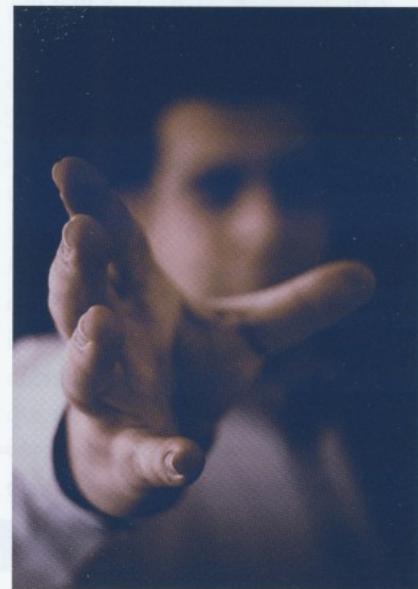
L'hypnothérapie

Pour l'hypnothérapie, la technique de base la plus répandue est l'hypnose Ericksonienne, développée par Milton Erickson. Elle

utilise des méthodes d'inductions lentes, le but étant de soulager, enlever des phobies, régler des soucis de tabacologie, ou encore gérer le stress... Il est important de savoir que l'hypnose ne soigne pas, mais soulage. On peut obtenir d'excellents résultats sur certains maux qui sont à la base des maux psychologiques. On dit souvent en hypnose Ericksonienne que l'« on soigne les maux par les mots ». Comme tout courant, il existe plusieurs méthodes : Ericksonienne, nouvelle hypnose, traditionnelle. Différentes écoles existent en France, mais toutes enseignent la même chose : comment mettre quelqu'un en transe hypnotique et gérer cette transe, ce que l'on appelle aussi « induction hypnotique » et quel est le fonctionnement des mécanismes qui permettent d'obtenir ce résultat.

L'hypnose de spectacle

Très médiatisée par Messmer et très en vogue en ce moment, le but de l'hypnose de spectacle est, avant tout, de divertir les gens. La grosse différence est là, mais aussi sur les techniques employées qui sont plus directes, plus rapides qu'en thérapie. En hypnose de spectacle, c'est une démonstration de ce que l'on peut faire faire aux spectateurs dans un état hypnotique. En hypnose de spectacle, contrairement à l'hypnothérapie, on peut difficilement hypnotiser 100 % de la population ; on va plus rester sur 15 à 20 % des personnes qui sont hyper-réceptives (essentiellement les personnes ayant une capacité de lâcher prise rapidement).



L'Auto hypnose

Comme son nom l'indique, c'est le fait de se mettre en état d'hypnose soi-même, très utilisée dans le milieu du sport de haut niveau comme, par exemple, les navigateurs solitaires qui régulent leur sommeil grâce à l'hypnose, afin de rester en état de vigilance. Un bon hypnothérapeute éduquera son client à l'auto-hypnose, car c'est très pratique sur la gestion de stress, des angoisses...

En ce qui concerne l'hypnose conversationnelle, flash, nouvelle hypnose... ce sont avant tout des termes ou des techniques. Hypnose Flash : très utilisée en spectacle, c'est le fait d'induire rapidement un sujet. Hypnose conversationnelle : c'est le fait de contusionner (embrouiller) le conscient et l'inconscient d'un sujet par la parole afin de déclencher un état hypnotique.

L'hypnose fascine les gens, car elle a encore un côté sulfureux.

Elle représente le fantasme de tout un chacun, à savoir prendre le contrôle d'une tierce personne. Mais qu'en est-il vraiment ?

En hypnose, on ne peut pas faire faire tout et n'importe quoi aux gens, il y a ce qu'on appelle, « l'observateur caché » qui veille sur la personne. Notamment en spectacle, si un sujet ne veut pas faire ce qu'on lui demande, si cela dépasse son éthique, ou ses convictions, soit il ne le fera pas, soit il sortira de lui-même de l'état d'hypnose. Désolé pour les fantasmeurs, mais non, on ne peut pas tout faire... (Même si ma femme est toujours persuadée d'être avec Georges Clooney...)

Tout le monde peut-il se lancer dans l'hypnose, ou faut-il avoir des prédispositions particulières, et si oui lesquelles ?

Il y a une phrase que j'aime bien, pour expliquer cela : « Tout le monde peut jouer du piano, mais tout le monde ne sera pas Beethoven. » Plus précisément, tout le monde peut pratiquer l'hypnose avec plus ou moins de facilités pour l'apprentissage, comme pour tout apprentissage d'ailleurs...

Et la question qui me vient tout naturellement à l'esprit est : tout le monde est-il hypnotisable ?

Il faut savoir que l'on est en état d'hypnose de sept à dix fois par jour, plus précisément notre conscient se met en pause et notre inconscient gère les choses. Par exemple, au volant de la voiture sur l'autoroute où on se dit : « *Abtiens déjà là ?* », ou quand un feu rouge passe au vert, parfois on ne s'en rend compte que lorsque la personne en voiture derrière nous klaxonne, car on était ailleurs, dans nos pensées... Il y a beau-



coup d'autres exemples, car l'hypnose est un état naturel donc, oui 100 % de la population est hypnotisable. Mais pas en spectacle, car on travaille uniquement avec les hyper-réceptifs qui eux représentent environ 15 à 20 % de la population, afin d'obtenir des résultats plus rapides.

N'aurait-on pas les mêmes résultats sans hypnose ? Je m'explique, conditionner les spectateurs sur le fait que l'hypnose marche sur eux n'est-il pas pour beaucoup dans leurs réactions ?

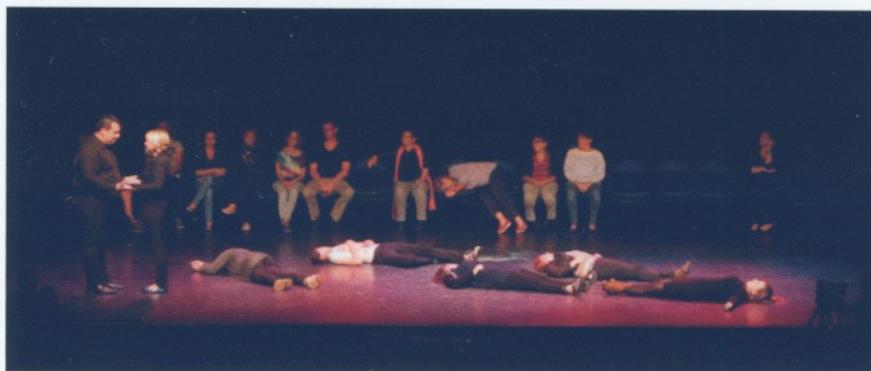
Bien sûr que le conditionnement du pré-talk en début de spectacle est la base d'un bon spectacle d'hypnose, les mots choisis à ce moment-là sont là pour déjà mettre en condition les spectateurs et leur permettre de lâcher prise au moment du spectacle, mais cela ne fonctionne qu'avec les hyper-réceptifs. Les spectateurs qui vont venir sur scène sont ceux qui ont une faculté de lâcher prise et de laisser-aller afin de se laisser guider par l'hypnotiseur. De plus, s'ils sont persuadés d'être sous hypnose, ils ont donc une excuse à ce qu'ils vont faire sur scène.

L'hypnose a-t-elle un effet désinhibant ?

Ils ne sont pas persuadés, ils le sont, tu peux toujours avoir un ou deux petits malins qui viennent faire semblant, mais si tu as eu une bonne formation, tu les repères très vite. Il y a des signes extérieurs de transe hypnotique, signes pour lesquels on ne peut pas tricher. C'est pour cette raison que de mon côté je pratique un second test sur scène pour mettre de côté les curieux et petits malins. Mais effectivement, pour répondre à ta question sur l'effet désinhibant, il est vrai que, par moments, certaines personnes en état d'hypnose sont plus démonstratives et plus libérées que dans la vie de tous les jours où elles sont sur la retenue.

La force de l'hypnose ne réside-t-elle pas dans la capacité de l'artiste à démontrer qu'elle existe et qu'elle marche sur les spectateurs ?

Non, car comme je te le disais, tout le monde la côtoie au quotidien, c'est un état naturel, donc la force de l'artiste est de pouvoir provoquer cet état. Et pour cela, en effet, la persuasion de l'hypnotiseur, la confiance en lui... sont les clés de son succès. Mais tout comme dans n'importe quel métier de scène, la prestance et le charisme sont importants, tout



autant que les textes et la construction du numéro.

En magie, nous avons pour habitude de contrôler le spectateur et de lui indiquer ce qu'il doit faire pour nous. Nous lui demandons de mélanger le jeu de cartes, d'en choisir une. Nous allons quelquefois beaucoup plus loin en leur faisant parler à des élastiques, montrer des cartes qui n'existent pas, mélanger des jeux invisibles, etc. En quoi l'hypnose de spectacle est-elle différente ?

J'aime beaucoup ton exemple de la carte invisible, la grande différence est dans le fait qu'en magie le spectateur ne voit pas la carte, il fait juste « semblant » et s'en amuse. En hypnose le sujet hypnotisé est persuadé de voir la carte. Il faut s'être fait hypnotiser pour le savoir...

Que penses-tu de la catalepsie sur tréteaux ? Des hypnotiseurs affirment qu'il faut être sous hypnose pour réaliser ce tour de force. Des magiciens utilisent cet effet de spectacle en faisant croire qu'ils mettent le spectateur sous hypnose. Donc, où se trouve la limite entre hypnose et spectacles d'illusions ?

En effet, tu peux mettre quelqu'un entre deux tréteaux sans hypnose, mais tu ne pourras jamais lui mettre une charge lourde sur le corps ou bien lui faire lever une

jambe à plus de 45° sans cet état d'hypnose. Donc la limite va se situer sur ce que tu vas demander à la personne en état de catalepsie.

L'effet de groupe dans l'hypnose de spectacle n'est-il pas pour quelque chose dans la réussite des expériences, sans pour autant que nous puissions parler d'état hypnotique ?

L'effet de groupe est juste important au début du spectacle, notamment sur le choix des sujets ; il ne faut pas se tromper sur les premiers sujets que tu plonges en état d'hypnose, car voir ces inductions conditionnera les suivants encore mieux. Mais là où l'effet de groupe est le plus impressionnant c'est pour les suggestions que tu vas leur proposer : plus tu as de monde sur scène plus ça agrémentera ton spectacle. Quand je fais jouer AC/DC à mes sujets sur scène, le fait qu'il y ait sept, dix, quinze personnes en train de vivre dans la peau de rockstars est bien plus impressionnant que s'il n'y en avait qu'une ou deux.

Si j'étais tenté par apprendre l'hypnose, que me conseillerais-tu de faire pour commencer ? Y-a-t-il des cassettes ou des livres pour ça ? Donnes-tu des leçons ?

La toute première chose est de te faire hypnotiser, soit par un hypnotiseur de spectacle soit par un hypnothérapeute, il est primordial de connaître et savoir ce que l'on

ressent dans un état de transe hypnotique. Je conseillerais presque de commencer à apprendre l'hypnothérapie, ce qui peut paraître étonnant, mais je pense qu'un bon hypnotiseur de spectacle doit être capable de maîtriser les inductions lentes avant de s'attaquer aux inductions rapides, mais surtout d'apprendre le rouage des inductions, les métaphores, les confusions verbales, les soucis que l'on peut rencontrer, etc. Pour cela il existe différentes écoles comme l'IFHE, l'Arche et bien d'autres qui sont réputées sérieuses. Au niveau de l'hypnose de spectacle, malheureusement, aujourd'hui sur le marché il n'y a pas de DVD ou de livre vraiment pertinent sur ce sujet, je ne te cache pas que depuis un an, je travaille avec mon équipe sur un DVD qui sortira en juin 2016 et qui s'appellera *L'ABC de l'hypnose*, mais chut c'est un secret ! Je sais que mon ami Julien Losa a sorti un petit livret bien foutu sur le sujet, qui permet d'avoir une première approche de l'hypnose en restant dans le mentalisme, mais ne lui dites pas que j'ai dit ça... À la suite de la sortie de mon DVD, je ferai une tournée de conférences ainsi que de formations, le but étant de démontrer intégralement mon spectacle et d'expliquer le tout pas à pas.

Tu n'as pas toujours pratiqué l'hypnose de spectacle. Alors, pourquoi t'y être intéressé et comment cela t'est-il venu ?

J'ai commencé la magie à l'âge de neuf ans avec Philidor (pour ceux qui l'ont connu). Il pratiquait l'hypnose, et ce sujet m'a toujours fasciné. Donc depuis tout jeune je me suis intéressé à comprendre comment l'hypnose fonctionne, à faire des tests (le premier était sur mon père, à l'âge de treize ans, ça

n'a pas marché...) Avec beaucoup de lectures, de discussions et d'aide de certaines personnes comme des hypnothérapeutes et des hypnotiseurs de spectacle, j'ai trouvé ma façon de faire. Je suis assez autodidacte ça m'aide beaucoup. En magie, il y a toujours une explication à tout, au fil des années j'ai préféré me tourner vers le mentalisme avec l'aide des frères Corradi (mais toujours une explication à tout). En hypnose, il y a une part de vraie magie. Je m'explique, il y a des choses que l'on ne comprend toujours pas. Pourquoi un sujet est capable d'oublier le chiffre sept instantanément et d'autres avec beaucoup de difficultés ? On ne connaît pas encore totalement les capacités du cerveau et de l'inconscient, et les réactions des sujets sont parfois différentes, et ce sont ces différences qui sont selon moi un peu de la vraie magie. Cette part d'inexplicable me fait encore rêver et me procure énormément de plaisir.

Que penses-tu de ces stages d'hypnose qui fleurissent un peu partout en France, au terme desquels on te délivre un diplôme ?

J'en pense différentes choses, tout dépend de qui conduit le stage... L'idée de diplôme me fait rire, notre profession n'étant pas encadrée par l'Éducation nationale ou autre organisme d'état, le diplôme reste un vulgaire morceau de papier (mais qui peut rassurer certains, alors tant mieux !) Il y a de bons formateurs comme Franck Syx, qui reste l'un des plus vieux hypnotiseurs du métier et qui est un livre sur l'hypnose à lui tout seul. Mais je ne suis pas là pour casser du sucre sur qui que ce soit, donc je ne donnerai pas de nom pour les mecs qui font des stages de m.... mais croyez-moi il

y en a... Cela dit, je pense qu'en hypnose, qu'elle soit de spectacle ou hypnothérapie, un vrai encadrement éviterait beaucoup de n'importe quoi.

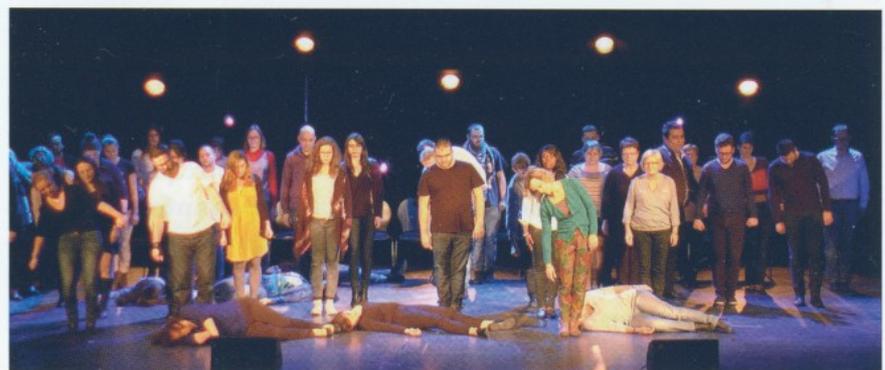
Tu pratiques l'hypnose de spectacle depuis quelque temps déjà. Qui dit spectacle dit, pour moi, maîtrise du son, des lumières, des textes, une mise en scène étudiée, une structure interne du numéro, etc. Beaucoup de choses en somme, sauf improviser. Qu'en est-il d'un spectacle d'hypnose ? Comment le conçois-tu ?

J'ai mis trois ans pour régler et concevoir mon spectacle... ça te va comme réponse ? Plus sérieusement, un spectacle d'hypnose ne s'improvise pas sinon ce serait de l'inconscience. Certes les réactions du public et des hypnotisés peuvent être différentes, mais tout comme en magie, il y a une chronologie, un plan de feu, une structure, une mise en scène... J'ai une équipe technique qui m'accompagne pour cela. Concernant les textes, pour ma part les mots sont choisis, les phrases identiques, même si parfois je me permets quelques impros liées au comique de situation (comme pour mon spectacle de magie d'ailleurs).

J'imagine que dans ta carrière d'hypnotiseur, tu as dû engranger un bon nombre d'anecdotes.

Peux-tu nous en narrer une ou deux ? Un spectateur peut-il refuser de se réveiller ?

Oh oui... Je vais te donner mon « top 3 ». En troisième position : les personnes qui partent en état d'hypnose pendant les tests que je réalise, des super sujets qui s'écroulent tout seuls encore en salle... ça surprend toujours et je trouve ça drôle. En seconde place : dans mon spectacle, je fais vivre aux spectateurs un moment où ils se prennent pour des animaux, un soir, j'ai eu un serpent mémorable, qui n'arrêtait pas de faire le tour de la scène en frottant son nez sur celle-ci. Ce qui est amusant, c'est qu'il est devenu l'un de mes clients par la suite à la Boutique de la magie. En première position : je l'appelle la force de l'imagination et de l'inconscient. Lors du show, j'invite les sujets à devenir l'un des artistes du groupe AC/DC... Une fois, une dame qui jouait de l'air guitare s'est mise à relever son pantalon... Après le spectacle, étant surpris de sa réaction, je vais lui demander pourquoi relever le pantalon... Sa réponse : « *Le guitariste joue en kilt...* » En ce qui concerne le refus du réveil, je touche du bois, ça ne m'est jamais arrivé, mais j'ai déjà eu des sujets tellement fatigués qu'une fois en hypnose ils dormaient tellement profondément que je ne pouvais pas m'en servir pour le spectacle. Le réveil pour eux est parfois assez





difficile, mais avec les bonnes techniques on arrive à les faire revenir, même si parfois il faut les choquer un peu.

Mais l'hypnose ne se limite pas au spectacle. Il y a aussi, comme nous l'avons vu au début de cette interview, l'hypnothérapie. Et dans ce terme il y a le mot thérapie, qui prend soin du corps, donc par extension « qui soigne ». Mais à ma connaissance il n'y a pas besoin d'avoir fait des études de médecine pour s'installer hypnothérapeute ?

Malheureusement, il n'y a rien qui encadre les hypnotiseurs, qu'ils soient thérapeutes ou de spectacle ni même de rue. Pour la thérapie, si j'avais un conseil à donner, c'est d'aller voir quelqu'un du corps médical reconnu (diplômé). Il y a de très bons thérapeutes qui pratiquent l'hypnose sans diplôme d'état, mais bon, quand on a mal aux dents on ne va pas voir son garagiste.

C'est donc une histoire de modules décernés par des instituts privés. Je schématise, tu payes, tu as tes diplômes (privés) donc tu peux t'installer. C'est bien ça ?

C'est même pire que ça... Tu n'as besoin de rien pour t'installer, juste un panneau devant ta porte et encore... Rien n'est demandé

pour s'installer en cabinet d'hypnothérapie, il y en a qui font ça dans leur salon...

Lorsque j'ai un mal de tête, je prends un antalgique et ça finit par passer. Mais il n'a fait disparaître que la conséquence et surtout pas soigné la cause. En hypnose vous pouvez faire disparaître les symptômes, mais êtes-vous formés pour comprendre la cause de ces derniers et travailler dessus ?

Certaines écoles le font, d'autres pas... C'est un rapport de causalité, quand tu fais des migraines, on peut passer la douleur par l'hypnose, la rendre plus acceptable, cependant si tu fais des migraines dues à un problème de vue, l'hypnose ne t'aidera pas. Il faut se dire une chose, l'hypnose ne soigne pas, elle peut soulager, même si en terme de douleur on peut avoir de meilleurs résultats avec l'hypnose que la morphine par exemple, la cause de la douleur n'est pas traitée par hypnose.

C'est un travail de reprogrammation qui relève de la psychologie non ? Pour être psychologue, tu fais cinq années d'études universitaires avec obligation de résultat. Rien de tout cela pour être hypnothérapeute. Tu trouves ça normal ?

Absolument pas, les hypnothérapeutes devraient être encadrés par des diplômés d'état, mais bon, entre nous soit dit, tu peux très bien être diplômé, et être mauvais... l'un n'empêche pas l'autre. Il y a des psychologues probablement bien plus mauvais que d'autres. Je pense que les choses vont changer, mais il va falloir du temps pour ça, certains pays fonctionnent bien mieux que nous sur ce point.

N'y a-t-il pas danger à jouer à l'apprenti sorcier en courant après les résultats. Si je viens voir un hypnothérapeute pour faire disparaître mon psoriasis je veux des résultats et le thérapeute va tout faire pour me satisfaire. Mais effacer ce qui, à mon avis n'est qu'une soupape de sécurité créée par mon cerveau, ne risque-t-il pas d'obliger ce même cerveau à en créer une autre qui risque d'être plus dangereuse encore ?

On pourrait dire la même chose avec la médecine traditionnelle et les médicaments qui ne font que supprimer les symptômes et non la cause avec un tel raisonnement. C'est donc pour cela qu'il faut traiter la cause et non l'effet, car ton corps va avoir besoin d'expulser d'une autre manière. En effet si c'est mal traité, ça peut devenir pire d'où l'intérêt d'aller voir des personnes formées. De plus en plus de médecins, dentistes ou même obstétriciens se forment à l'hypnose c'est une très bonne chose, car ils ont les deux casquettes qui restent complémentaires.

Ne faudrait-il pas que cette profession soit encadrée par l'université, et qu'elle soit une branche dans les cinq ans d'études pour être psychologues ?

Comme je te le disais plus haut, oui je suis pour qu'elle soit encadrée sous toutes les formes, ça serait bien mieux. Je pense, enfin j'espère, que ça viendra rapidement, mais malheureusement cela prend du temps.

Merci Kris Carol d'avoir répondu à quelques questions.

As-tu une question que tu aurais aimé que je te pose ?

Oui, il y en a une. Est-ce que cela peut être dangereux, l'hypnose de spectacle ? Je vais revenir sur un point abordé où je te disais qu'il était important de connaître l'hypnothérapie avant de se lancer dans le spectacle. Il y a des contre-indications à l'hypnose

de spectacle, les personnes ayant des troubles graves peuvent être de très mauvais sujets. Le seul conseil que je donnerai à toutes personnes voulant apprendre l'hypnose de spectacle, c'est : « *Formez-vous avant de faire n'importe quoi !* » ■

Merlin Magic History Day n° 9

L'Écureuil

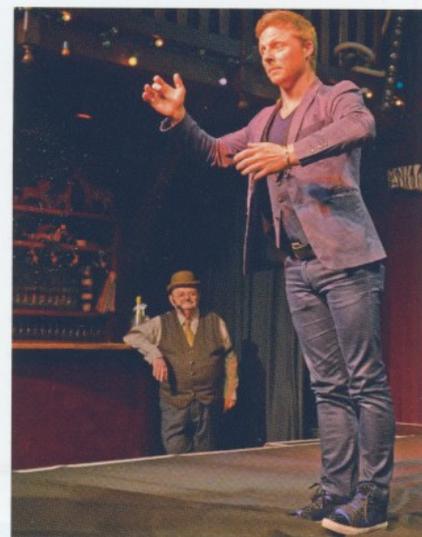
Ce devait être une journée ordinaire dans ce quartier de Belleville en pleine mutation, mais ce 21 mai restera gravé dans ma mémoire comme le renouveau d'un fantastique événement presque oublié des vrais amoureux de la magie : Le Merlin Magic History Day 2016. Historique parce que cette journée revenait à ce pour quoi elle avait été créée, une plongée dans l'histoire de la magie et des hommes qui en ont fait sa gloire, et le retour du maître aux commandes d'une journée qui avait perdu sa saveur ces trois dernières années. On peut dire ce que l'on veut de Maître Jean, mais la réussite de cette journée lui revient entièrement : omniprésent d'un bout à l'autre d'une journée marathon, maniant tour à tour l'humour et la dérision ; autant par le choix des sujets que par celui des intervenants : Thomas Rioult, Antoine Leduc, Morax, Jacques Paget, Éric Leblond et le surprenant Stanislas dont on ne sait plus s'il est un fou génial, un bateleur de rue, un créateur de spectacles, un directeur de troupe ou à l'origine du Cirque



du Soleil ? Une chose est sûre, ce belge jusqu'au bout de l'accent est un vrai showman qui nous a tenus en haleine autant par sa façon de bonimenteur que par ses talents de conteur. Au cours de cette journée, brièvement entrecoupée de pauses casse-croûtes vite avalés, tant était vaste le sujet de *Street Magic*, thème de cette édition, alternaient les intervenants avec des séances vidéo du plus grand intérêt ; j'ai adoré la disparition du piano de Jacques Paget, les routines de Sony Halyday, les Fakirs expli-

qués aux nuls par Morax et le petit show du patron en direct live : sa routine des gobelets finissant sous nos yeux ébaubis en un déballage de gobelets, de citrons, d'oranges, de pamplemousses et même d'une pastèque, digne d'un étal de camelot. J'ai même ri aux éclats à la démonstration de Stanislas nous expliquant comment « faire du pognon dans la rue » sans jamais faire un tour de magie, un grand moment de la journée. Jacques Paget m'a laissé rêveur en m'expliquant ses descentes des Champs-





Élysées à la recherche du graal journalier. L'émotion était bien présente avec Éric Leblond nous contant ses débuts, du mime à la magie de rue, un parcours extraordinaire pour ce précoce gamin antibois. Le thème de cette neuvième journée était *Street Magic* : la magie de rue, pour les nuls comme moi, mais surtout, comment gagner sa vie en faisant venir à soi les petits billets dans son chapeau. J'ai compris les combines, appris les détournements d'attention, les expressions de ces bateleurs malins et si, d'aventure, j'en croise un maintenant au gré de mes balades parisiennes... je me méfierais ! Mais, je n'hésiterai que quelques secondes avant de lui

glisser, avec un sourire complice, un petit billet pour que la magie continue ! Le public, pas assez nombreux, mais moins on est de fous plus on rit, était un mélange de vieux à lunettes sérieux et de jeunes plus ou moins boutonneux (chose devenue assez rare dans notre milieu, pas les boutons... les jeunes !) Et j'ai vu des lunettes s'embuer et des yeux alarmés (*sic*) aux anecdotes et mimiques de nos invités expérimentés. À la fin de cette superbe journée, comme les lapins de Stanislas, j'aurais aimé en avoir plus, encore et encore comme dit la chanson, mais ce n'est que partie remise puisqu'en nous faisant le service de pintes offertes par notre Belge farfelu,

Merlin nous annonçait la bonne nouvelle : rendez-vous le 20 mai 2017 pour la dixième édition avec, pour thème : Jean Merlin par himself ! Et là je crois bien qu'il faudra au moins deux jours !

NDLR : le compte rendu de Sébastien Bazou n'a pu être inséré dans la revue car il a le défaut de sa qualité, il est très complet et ne fait pas moins de dix-huit pages. Toutefois, pour ceux qui voudraient revivre cette journée point par point, vous pouvez le retrouver sur le site <http://www.artefake.com/jean-merlin-magic-history-day-9.html> ou sur celui de la fédération <http://www.magic-ffap.com> ■



Métamorphosis est à Saint-Étienne !

Armand Porcell

Oui, je suis bien conscient que ce n'est plus le scoop du siècle, mais quand même, quelle bande de veinards ! Après la carrière internationale qu'on lui connaît avec ses numéros de colombes et de fauves, après plus de vingt ans de spectacles quasi-quotidiens à Paris, Jan Madd décide de s'installer à Saint-Étienne, alors je me répète, quelle bande de veinards !

Qui a connu la péniche ne peut que redouter la comparaison. Il fallait donc que j'aie me rendre compte par moi-même. Le plus dur étant de trouver un week-end où je suis libre, ainsi que mes amis. Les 4 et 5 juin réunissant toutes les conditions, nous voilà partis à la découverte du nouveau Méta (faut faire jeuns). Le lieu est facile à trouver, 48 rue Michelet, le parking des Ursules, tout proche, facilite grandement le stationnement en centre-ville, et pour ceux qui n'auraient ni plan de la ville ni GPS piéton, la salle de spec-

tafle est fléchée, que demander de plus ? Que vous arriviez par la rue Michelet, ou la rue Badouillère, vous ne pouvez pas la rater. À l'entrée, Chantal Saint-Jean, dans l'une de ses magnifiques tenues du clown Choupinet, vous accueille avec un large sourire, que nous lui connaissons tous. À peine trois pas faits à l'intérieur et le choc est immédiat, nous ne sommes pas dans une salle de spectacle classique, mais bel et bien dans un lieu magique, à mi-chemin entre le monde du cirque et celui du cabaret. Les tentures, les affiches, les différents costumes et jusqu'aux murs aux pierres apparentes, vous font prendre conscience que ce lieu a une vie propre. Nous arrivons vers quinze heures, Jan se prépare pour le spectacle de quinze heures trente, notre table est réservée, nous avons donc le temps de faire une petite visite. La salle principale, à droite de l'entrée, nous immerge, petit à petit, dans une autre époque, Mireldo, Carrington,

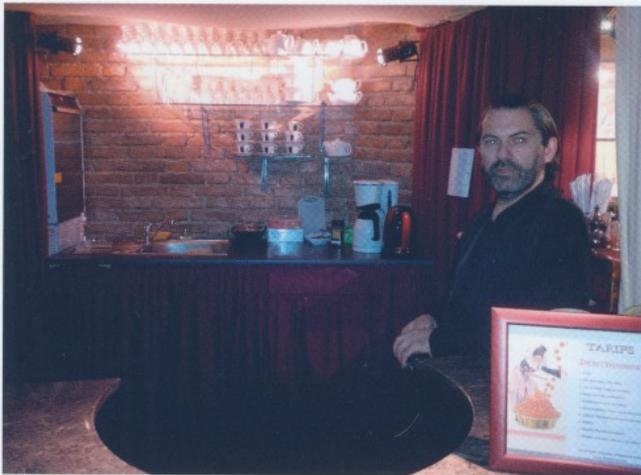
Zavatta, Pinder, Medrano... Mon dieu, que d'affiches de spectacle mythiques qui nous ont fait rêver nous, étant enfants, et, pour certaines, nos parents et grands-parents. Le musée est à taille humaine, et la disposition des lieux est propice à une proximité conviviale entre les différents panneaux muraux, les tenues de spectacles et le matériel. Car, bien évidemment, il y a du lourd pour les amateurs d'histoire et les collectionneurs. La grande illusion y côtoie la magie de salon et même la micro-magie. « *Objets inanimés avez-vous donc une âme ?* » Ici, ils ont en plus une histoire, qui parfois nous est même contée grâce aux moyens techniques du *xxi^e* siècle. Vous pouvez voir des grandes illusions ayant appartenu à Michel de la Vega et, en levant les yeux, les retrouver dans des extraits vidéo de quelques-uns de ses spectacles. Un peu plus au fond, une autre pièce nous révèle d'autres secrets, mais, pour y accéder, nous passons



La façade



Que de souvenirs !



Le coin bar



La salle du bas

devant l'espace pause café. Un rapide coup d'œil aux nouvelles vitrines, plus le temps de tout lire ni de tout voir, car il est déjà l'heure de rejoindre notre table. Une voix off nous annonce que nous allons entrer dans le monde fantastique de Jan Madd. Pendant plus d'une heure, Jan et Chantal nous gratifient d'un spectacle complet, tout public, interactif et éducatif. Nous remontons souvent aux sources du numéro que nous allons pouvoir applaudir et une fois ce dernier terminé, nous sommes bien obligés de constater que l'on peut faire rêver toute une salle avec des illusions qui ont dépassé les cent ans d'existence, et pour certaines nous arrivons même à deux ou

trois siècles. L'émotion est toujours au rendez-vous si l'artiste est bon ! Jan Madd manie le verbe avec autant d'aisance que nos plus grands chansonniers et le public se prend au jeu, il aime à chercher les jeux de mots, à rétro-pédalage pour certains, qui émaillent sa prestation. Une complicité entre la salle et l'artiste s'installe très rapidement. Une belle illusion remplit la scène de drapeaux multicolores et... c'est la fin du spectacle, non, déjà ? Encore une fois, avec Jan, je n'ai pas vu le temps passer. Une fois les spectateurs partis refaire un tour dans la section musée pour certains, ou continuer la fête ailleurs pour d'autres, Jan et Chantal nous font l'amitié de

venir bavarder avec nous. « Tu as vu la petite salle du bas ? », me demande Chantal, sur un ton mutin. À ma réponse négative, nous nous levons tous et descendons quelques marches. Lorsqu'elle actionne l'interrupteur, la clameur est unanime : « *Waouh !* » Un vrai petit bijou se révèle à nous. Une magnifique salle aux voûtes apparentes, décorée avec goût et toute équipée pour faire du close-up ou du salon, qui ferait merveille pour les réunions de notre club aubagnais, hélas bien loin. Au risque de me voir qualifié de vieux gâteux, à ce moment-là il ne m'est venu qu'une phrase à l'esprit : « *Quelle bande de veinards !* » ■

Pourquoi ?

Alain Gesbert



Cela fait sept ans que je travaille avec des conteuses. Chaque année, nous montons un spectacle interactif. Cela peut sembler fou de créer un

spectacle différent chaque année pour... une unique représentation ! Les retombées positives en terme de créativité et d'améliorations des prestations de chacun

sont très nombreuses... Nous avons ainsi créé : *Le Théâtre de l'absurde*, *Le Théâtre du merveilleux*, *Voyages en pays K'hasard*, *Dans mon coffre il y a...*, *Un chemin...*

des rencontres, *Tours et Détours*, *Voyages en Utopia*, *Pourquoi ?* Au départ, nous n'étions pas nombreux. J'écrivais le script complet souvent avec une voix off pour faire un fil directeur. D'années en années, nous nous sommes perfectionnés. Il y a aujourd'hui quatre conteuses et un magicien-mentaliste (bibli !). Pour le dernier spectacle (*Pourquoi ?*), nous avons travaillé différemment. Sur le thème du pourquoi, les conteuses ont cherché des contes. Nous avons ensuite cherché à faire des liens entre nous. J'ai proposé d'illustrer plusieurs contes avec des effets visuels et magiques. La créativité étant au rendez-vous, nous avons trouvé de nombreuses idées... Il ne s'agit pas d'avoir plusieurs contes ou effets de magie à la suite : nous avons recherché une osmose entre les participants. Les contes sont un univers formidable : il suffit d'écouter le conteur Henri Gougau pour s'en convaincre. Les contes sont trop souvent associés à la petite enfance. Ce qui est sûr c'est que contes et magie sont très complémentaires. Les voix et

expressions des conteuses étant différentes, l'alternance avec des effets magiques ne fatigue pas le public qui peut suivre, avec attention, un spectacle d'une heure quarante-cinq sans voir le temps passer... De plus, dans une même soirée, il est possible, sans que ce soit une hérésie, que je fasse des effets magiques et du mentalisme. Pendant ce spectacle, j'ai présenté des effets de mentalisme avec des objets très grands, visibles de loin en orientant tous les effets par rapport à la prestation des conteuses. Ce fut une belle expérience qui m'a permis, brainstorming aidant, de renouveler mon répertoire. En résumé : pourquoi autant de questions sans réponse ? Et... autant de réponses sans question ! Quatre conteuses dans des styles différents nous entraînent dans un rêve souvent loufoque, décalé et poétique. Un magicien illustre leurs contes de façon visuelle. Un mentaliste conclut cette soirée emplie de « pourquoi » avec la participation de tout le public. Et personne ne se demande plus « pourquoi » le public a autant apprécié d'en-

tendre, d'écouter et de voir avec autant de plaisir ces artistes. En bref, un magnifique voyage hors du temps présenté devant quatre-vingt-dix personnes amusées et... médusées. ■

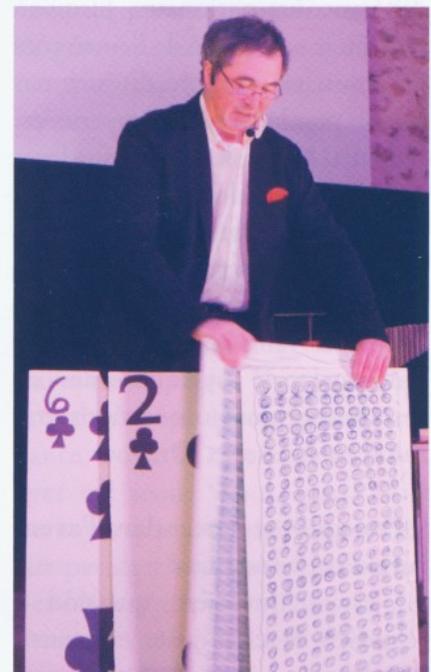
2016

POURQUOI ?

Vendredi 18 mars
20 H 30
La Grange - Limours
Contes et Magie

Spectacle tout public
Entrée au chapeau

Imprimé par la CCP



RÉFLEXIONS

Concours, vous avez dit concours ?



Jean-Louis Dupuydauby

En 1971 (j'avais 18 ans... aie !) je passais mon premier concours Afap à Tours, je ne savais pas encore qu'il allait changer complètement ma vie magique. J'en ai passé d'autres, puis j'ai entraîné des copains avec moi et avec l'âge j'ai aidé une quinzaine de jeunes à passer eux aussi des concours nationaux. Jusqu'au jour où je suis passé de l'autre côté en devenant membre du jury national pendant plusieurs années. Depuis, les concours sont devenus mon cheval de bataille et les inepties que j'entends à droite et à gauche sont destructrices pour des jeunes qui n'ont pas le recul nécessaire pour faire la part des choses. J'ai répertorié quelques-unes de ces affirmations ou questions gratuites, et fausses... On y va...

Pourquoi se lancer dans l'aventure d'un concours ?

C'est la première question à se poser. Si c'est juste concourir pour concourir, si c'est pour « se la péter » auprès de ses copains, ou satisfaire son égo, ou penser à une hypothétique notoriété, restez chez vous s'il vous plaît et ne prenez pas la place des candidats sérieux. Se présenter à un concours c'est vouloir se surpasser, se prouver d'abord à soi-même que l'on est capable d'aller jusqu'au bout

de ses idées, se situer et connaître réellement son niveau quitte à prendre une bonne claque. Se remettre en cause, prendre des risques et faire preuve d'humilité. Si vous ne vous reconnaissez pas dans cette démarche, laissez tomber, vous perdez bêtement votre temps. Il n'y a pas besoin de passer des concours pour être bon (ou mauvais) magicien, ça n'a rien à voir.

Pourquoi payer son concours ?

Depuis notre tendre enfance nous sommes récompensés par nos efforts, quels qu'ils soient. Toute notre vie nous serons jugés sur ce que nous apportons et récompensés en conséquence. Alors, prétendre à un quelconque défraiement sous le prétexte qu'un concurrent devrait être considéré comme un artiste engagé est aberrant. C'est le concurrent qui demande à se présenter et non le contraire, alors c'est au concurrent de prouver sa valeur. Qu'il y ait un défraiement (au lieu d'une coupe affreuse et inutile) si vous êtes dans les trois premiers, oui ce serait une bonne idée. Que l'association que vous représentez vous récompense serait également une excellente idée si vous êtes dans les trois premiers. Autrement, désolé, mais rien. Il serait temps de sortir de ce schéma infantile et irresponsable

qui consiste à donner uniquement si l'on reçoit.

Peu de jeunes dans les concours, à cause du coût de l'inscription.

Cette affirmation est fautive car en général on ne passe pas de concours lorsque l'on est âgé, c'est une telle évidence que je ne comprends même pas cette affirmation.

Peu de jeunes dans les congrès à cause du coût de l'inscription.

Ce constat de « peu de jeunes » est juste, mais le lier au montant de l'inscription me semble être un raccourci simpliste. Il ne faut pas non plus faire l'amalgame entre congrès et concours ; ce sont deux choses bien séparées. D'ailleurs dans les congrès Ffap, l'inscription au concours est gratuite... Revenons au coût d'un congrès. Si je prends les inscriptions de Nancy cette année, les moins de 25 ans ont une remise d'environ 40 % et en plus cette année, c'est pendant les vacances scolaires, ce qui, dans le cas contraire, pose souvent problème de manquer la scolarité le vendredi, voire le jeudi. Au congrès de Besançon, l'année dernière, trois jeunes (17 ans) sont venus avec nous, je leur ai demandé de faire le calcul de leurs dépenses. Une moyenne de

300 €, incluant l'inscription au congrès, les repas, les nuits d'hôtel et le transport. Je ne dis pas que ce n'est pas une somme importante, mais ce n'est pas insurmontable à planifier un an à l'avance. Quatre-vingts centimes à mettre tous les jours dans une tirelire pendant un an, ne me dites pas que c'est impossible. Au lieu d'acheter des cigarettes ou le dernier tour à la mode, faites les bons choix. Arrêtez de vous plaindre, arrêtez de toujours compter sur les autres et d'éventuelles gratuités, une telle attitude d'assisté m'énerve au possible. Ces trois jeunes (Yvonick, Nicolas et Erwin), au lieu de se plaindre, se sont bougés (covoiturage, chambre à trois, repas minimum) et ont vécu un super congrès qu'ils ne sont pas près d'oublier. Quoi de plus beau que de faire quelques sacrifices pour sa passion magique ?

Le jury en général.

Beaucoup de choses à dire, car sur ce sujet c'est du grand n'importe quoi. Commençons par définir ce que doit être un numéro de concours car là je pense qu'il y a une totale confusion. Se présenter à un concours avec un numéro « normal », c'est stupide et inutile et le jury n'a rien à voir là-dedans. La notion de concours (magique ou pas) sous-entend obligatoirement l'excellence, c'est la confrontation des meilleurs. Un numéro de concours doit être original, raconter une histoire, faire ressentir quelque chose. Il doit obligatoirement se démarquer. Si c'est pour faire la même chose que tout le monde, ça ne sert à rien. Si l'on n'a pas compris ça, on n'a rien compris. Un numéro de concours est à des années lumières d'un numéro classique, il faut que le concurrent en soit conscient. Mais il faut que

le président de l'amicale dont il fait partie en soit conscient aussi. Il ne faut pas accepter de présenter un concurrent avec un numéro qui n'est pas de niveau pour un concours. On est de niveau ou pas et il n'y a pas d'autres alternatives. Ne tombez surtout pas dans le cliché qui consiste à croire que l'on sera un bon magicien parce que l'on aura obtenu un prix à un concours, cela voudrait dire que je me suis mal expliqué. Il y a également confusion sur la constitution du jury dans le sens où certains pensent que dans le jury devrait se trouver du public. Derrière cette notion se cache en fait sournoisement l'idée que le public serait plus clément envers leur prestation. Que viendrait faire un jury étranger au monde magique, pour quoi faire ? C'est obligatoirement incompatible... Cette éventuelle configuration n'existe nulle part, que ce soit dans le sport ou toute autre discipline artistique. Mélanger les deux est impossible car les critères de jugements et de sélections sont différents.

Concours

Participer à un concours, c'est accepter ses règles. Si l'on n'est pas d'accord (on a le droit), on n'y participe pas, au lieu de critiquer parce que l'on n'a pas obtenu de prix. Si l'on n'obtient pas de prix c'est que l'on n'a pas le niveau, inutile d'incriminer le jury. Accepter la décision du jury est la règle de base, c'est en fait une question d'éducation. En 2007, j'acceptais le pari fou que j'avais fait avec Sébastien (Chatel) de me présenter en concours avec lui (alors que nous organisons le congrès d'Angers). Il avait 18 ans et moi 54, c'est justement cette différence d'âge qui faisait toute la difficulté et surtout tout l'intérêt de monter

un numéro de concours. Ça a été une expérience humaine et magique extraordinaire et c'est là, et uniquement là, que se situe l'intérêt de se présenter à un concours national. Aller jusqu'au bout d'un projet fou, aller jusqu'au bout de ses rêves et raconter ce que votre cœur ressent. L'adrénaline au moment de passer était incontrôlable pour moi, l'insouciance de mes 18 ans était loin derrière moi (contrairement à Sébastien) et là, pendant quelques secondes, on se demande ce que l'on fait dans cette galère. L'envie de fuir sans se retourner... Mais quel bonheur au moment où le projecteur s'allume et que la musique se lance. Quelle joie au moment de la remise des prix de constater que vos pairs vous récompensent et que votre message est passé. Mon message était de prouver que les conflits de générations sont une connerie. Nous avons besoin de vous, les jeunes, pour que la magie vive et vous avez besoin de nous, les vieux, pour que nous vous transmettions tout notre savoir. Messieurs les présidents et autres responsables, ouvrez très grandes les portes à ces jeunes et oubliez leur insolence qui n'est due qu'à leur jeune âge et qui n'a rien à voir avec l'arrogance, voire la méchanceté. Vous avez été jeune, vous aussi, alors ne soyez pas nostalgique et avec eux partagez votre passion et amenez-les à se dépasser, faites-en des personnes responsables. *A fortiori*, remettez à leur place ceux qui sont toujours mécontents et qui pensent que c'est toujours de la faute des autres, au lieu d'accepter que tout simplement ils ne sont pas assez bons (pour un concours). Le prix concours 2016 est décerné à tous ceux qui ont compris que « tout se mérite »... ■

LA RUBRIKAPATHY

Liberté *Pathy Bad*



Madagascar, Tananarive, années 80 ; je joue *Fantasmagic* dans le Grand Théâtre du Centre culturel français sur la place de l'indépendance. Après le show, une sympathique bande d'étudiants du CCF viennent me cueillir dans la loge et m'entraînent joyeusement dans la nuit malgache... Tournée des bars, le groupe s'agrandit, on finit la bordée au Kaléidoscope, un bar discothèque très sale et très paumé qui est manifestement le repaire de la jeunesse militante un peu rebelle... Avec la musique à fond et la THB, la bière locale, les langues se délient, je comprends que je suis dans la mouvance d'un mouvement de contestation étudiant, organisé contre le pouvoir en place ; les actions armées contre le régime corrompu sont fréquentes à Madagascar. Ces jeunes en font partie, mais eux semblent, du haut de leurs vingt ans, ne se battre qu'avec leurs idées... Je trouve qu'ils parlent trop librement et trop fort devant moi, étranger certes, mais qu'ils connaissent à peine. On discute politique, on crie des slogans, on se frotte un peu, on danse, on rit, la bière coule à flots, et pour l'éponger, on mange des petites boulettes de viande à la sauce piquante. Andiana, une superbe brune en deuxième année de quelque chose, parle haut et m'explique passionnément l'exploitation de la misère du peuple malgache... Trop de bruit, on va dehors plus loin dans un coin tranquille où les étoiles sur les cheveux noirs d'Andiana ont la couleur de l'éternité...

On finit la bordée au Kaléidoscope, un bar discothèque très sale et très paumé, qui est manifestement le repaire de la jeunesse militante un peu rebelle...

Et là, tout bascule... descente de police ! Installés par hasard et par chance dans notre planque, on assiste impuissants à l'arrestation de ses copains qui se font rudement coffrer et qui resteront au violon plusieurs jours pas vraiment agréables... La petite pleure de rage dans mes bras. Après la rafle, on rentre à mon hôtel un peu groggys... Le lendemain je cours avec elle dans tout Tananarive pour avertir les parents des copains emprisonnés, puis plus tard, je la laisse avec arrachement à son destin et reprends l'avion vers ma vie à moi et la suite de la tournée.... Pendant des semaines on correspond par télex enflammés où elle m'explique la suite de son combat. Je comprends qu'elle a basculé dans une lutte plus radicale, probablement armée... Et soudain plus rien... Plus aucune nouvelle ! Tout s'arrête net ! Impossible de la joindre... Plus rien, le vide sidéral... Que lui est-il arrivé ? Je rencontre quelques mois plus tard, au festival d'Avignon, un des responsables du centre culturel de Tananarive qui me confirme sa disparition subite. Il me raconte aussi que c'est malheureusement fréquent dans ce pays, que le pouvoir en place étouffe dans l'œuf toute contestation ou rébellion et que nombre d'opposants de tous âges disparaissent ainsi régulièrement. Et de fait, personne n'a plus jamais revu ou entendu parler d'Andiana, merveilleuse passionaria, probablement victime, à vingt ans, de sa jeune et flamboyante soif de liberté. ■



Pas le bon film

Armand Porcell

Il y a des mois de décembre qui commencent comme un film de contes de fées. En cette année 1984, la météo était hivernale à souhait, je venais de m'installer avec ma future épouse dans un joli petit appartement et pour couronner le tout, la période des fêtes de fin d'année, que j'affectionne tout particulièrement pour son atmosphère magique, s'annonçait bien remplie en contrats. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Enfin presque, il y avait quand même une ombre au tableau, rien pour la Saint-Sylvestre. À croire que personne ne voulait passer en 1985 avec moi ! En ces temps révolus, il n'y avait pas de téléphones portables et les répondeurs téléphoniques étaient une denrée rare, donc chère. Aussi, valait-il mieux, pour l'artiste lambda, bénéficier des services de plusieurs impresarios qui se chargeaient de tout à sa place. Les contrats en direct étaient plus rares qu'aujourd'hui, mais plus rémunérateurs aussi, du moins par chez nous. Quoi qu'il en soit, toujours rien pour le 31 décembre. Heureusement que les amis sont là pour pallier la carence des agents. Nous étions, ma compagne et moi, tranquillement attablés, profitant d'un dîner en tête à tête, lorsque le téléphone se met à sonner. Je décroche et j'ai le plaisir d'entendre la voix de mon ami André Robert. Nous décalions une réunion du Cardini Club ? Il avait besoin de plus de traductions pour son *Cardini Club Revue* ? Rien de tout cela. Il avait simplement déjà signé un contrat pour le réveillon de fin d'année et venait d'être contacté pour une proposition à la même date. Tout naturellement il pensait à moi pour y aller à sa place. « *Je te donne les coordonnées du cabaret et tu vois avec le patron pour les conditions financières.* » Le Xica da Silva, à deux pas d'où résidait ma future belle-mère. J'allais pouvoir me produire là bas et rejoindre ma compagne qui m'y attendrait avec sa famille en moins de dix minutes... Ah, la magie de Noël !

Je prends donc rendez-vous avec le patron des lieux, restaurant/cabaret de forte inspiration brésilienne.

« *Apporte un jeu de cartes lorsque tu viendras, le prix c'est secondaire.* » Ô douce musique à mes oreilles. Cette fameuse magie de Noël allait-elle me permettre de finir l'année 84 en beauté ? Le soir dit, vers 23h00, j'ouvre la porte d'entrée, passe un sas, et pousse les deux portes à battants style saloon, dans un grincement quelque peu lugubre. Je me retrouve alors dans une salle de restaurant de moyenne importance et une serveuse, habillée en danseuse brésilienne (sans les plumes), m'explique que monsieur M. aura un peu de retard, mais que je peux consommer ce que je veux en l'attendant au bar. En fait, la partie cabaret est en sous-sol et le restaurant sert d'avant boîte. Je m'installe donc devant le comptoir avec un magnifique cocktail aux couches plus colorées les unes que

les autres, mais sans alcool, gardons les idées claires pour après. Une charmante serveuse, qui doit être plus jeune que moi, me demande si je suis bien le magicien. À ma réponse affirmative et devant le peu de monde attablé en ce mardi 11 décembre, elle me dit qu'elle aimerait bien voir quelques tours de magie, si bien sûr cela était possible. En quelques minutes, toutes les serveuses sont

autour de moi et les quelques clients qui ont fini de manger complètent le cercle. Il ne doit pas être loin de minuit lorsque soudain nous entendons le grincement des gonds des vantaux. Tout le monde, en cette heure tardive pour un soir de semaine, tourne la tête vers l'entrée. Les représentants de la gent masculine ont le plaisir de voir apparaître, tenant chacune un battant, deux magnifiques blondes, perchées sur des bottes blanches, plus proches d'échasses que de chaussures de marche, court vêtues (pour la saison, même si nous sommes en Provence), avec une capacité pulmonaire très certainement boostée. En une fraction de seconde, mon cercle de spectateurs voit disparaître toutes les serveuses, ne laissant autour de moi que les clients noctambules. Rien ne se passe pendant trois ou quatre secondes, laps de temps amplement suffisant pour me permettre de comprendre que ce doit

J'allais pouvoir me produire là bas et rejoindre ma compagne qui m'y attendrait avec sa famille en moins de dix minutes... Ah, la magie de Noël !

être le maître des lieux qui fait son entrée. Le tableau suivant a quelque chose de légèrement surréaliste. Deux superbes filles d'un bon mètre quatre-vingt, de part et d'autre de l'entrée, tenant les portillons grands ouverts et au milieu un petit bonhomme d'une cinquantaine d'années, assez rondouillard, lunettes de soleil sur le nez (il est aux environs de minuit et nous sommes au mois de décembre), coiffé d'un borsalino blanc à galon noir et vêtu d'un costume, certainement très coûteux, tout aussi immaculé que son couvre-chef. Sa veste blaser, ouverte, laisse apercevoir, plaqué sur sa cravate, une énorme tête de Christ (qui ne peut être qu'en or), pendant au bout d'une chaîne qui doit peser au moins un kilo et faite du même métal. Sur l'instant, le spectacle me fait penser à une parodie de film de gangsters, avec Dany Devito dans le rôle principal. Je réprime un petit sourire qui n'aurait certainement pas été de bons augures pour amorcer les négociations. Ma caricature de maffieux entre dans le restaurant et se dirige vers le fond de la salle, précédé par l'une des deux Barbies gonflées à l'hélium qui lui ouvre une porte que je n'avais même pas remarquée au préalable. La deuxième vient vers moi et me dit, d'une voix haut perchée, que monsieur M. m'attend et qu'il n'aime pas attendre. J'adore les films comiques. Les couples attardés rejoignent leurs tables ou vont régler leurs additions et moi je me dirige d'un pas lent vers la porte du fond qui, une fois franchie, donne sur une salle de plus petite taille, éclairée par une unique suspension en forme de cloche montée sur un barillet. Sous cette dernière, une table de jeu, parfaitement circulaire et entièrement recouverte d'un tissu vert, une table de poker ? Monsieur M. est déjà assis, il a retiré ses lunettes et mâchouille un énorme cigare éteint. Il me salue d'un très sobre « bonsoir » et d'un geste de la main me convie à m'asseoir en face de lui. Il descend le luminaire de manière à créer un rond de lumière qui vient se superposer parfaitement à la surface de la table, le laissant dans la pénombre, tout en me gratifiant d'un non moins laconique : « *Je te regarde.* » Je sors mon paquet de cartes, spécialement préparé pour l'occasion et je commence mes démonstrations où s'enchaînent apparitions d'as, cartes qui voyagent, qui changent de couleurs... sans la moindre réaction

Sur l'instant, le spectacle me fait penser à une parodie de film de gangsters, avec Dany Devito dans le rôle principal. Je réprime un petit sourire qui n'aurait certainement pas été de bons augures pour amorcer les négociations.

de sa part, pendant une vingtaine de minutes. Une seule fois il a pris en mains une carte dont la couleur du tarot venait de changer, l'a frotté sur le tapis et me l'a rendue. Ne pas voir son visage ne m'aidait pas beaucoup, et l'absence de réactions classiques que l'on obtient de la part d'un public normal me frustrait un peu. J'ai donc pris la décision d'interrompre ma prestation tout en lui disant que je pouvais continuer longtemps de la sorte et que si ma performance lui avait plu, je prenais huit mille francs pour le réveillon de la Saint-Sylvestre. Somme qui, en 1984, représentait quand même un bel émolument pour une soirée de close-up. « *Pour l'argent c'est bon, tu peux bloquer la date.* » La magie de Noël venait d'opérer ! « *Par contre, tous les mercredis soir, j'organise de petites parties de poker entre amis et j'aimerais bien que tu te joignes à nous pour rediriger la chance vers qui je te dirai. Là aussi je saurai ne pas me montrer ingrat.* »

L'affaire se corse. Je lui explique, avec tact et diplomatie, que je ne fais pas ce genre de choses et que même si j'étais d'accord, au vu de mon jeune âge, je ne serai pas crédible. Que si jamais quelqu'un venait à avoir des doutes quant à ma probité, je risquerais également de passer un sale quart d'heure. Devant son insistance, je m'apprête à lui expliquer que je suis illusionniste et pas tricheur et que tout ce que je viens de lui montrer ne me serait d'aucune utilité dans une vraie partie de poker. Mais sa réaction ne m'en

laisse pas le temps. Elle fut aussi surprenante que fulgurante. Il écarte le pan de sa veste avec sa main gauche, plonge sa main droite au niveau de son aisselle la ressort et frappe violemment la table, doigts bien écartés, dans un fracas assourdissant, tout en me disant, sur un ton qui n'admet pas la réplique et qui n'a plus rien d'amical : « *Ici, c'est moi qui commande, s'il y a un problème, je tape du poing et tout le monde se couche !* » C'est au moment où il a enlevé sa main de la table que je comprends la raison du vacarme. Il vient de déposer, avec une notion de délicatesse qui doit certainement lui être très personnelle, un pistolet semi-automatique. Pour ce qui est des détails de l'arme et n'étant un spécialiste en la matière, j'ai oublié de lui demander son pedigree. En une fraction de seconde je comprends qu'il vaut mieux ne pas trop insister et que lui dire la vérité sur la différence entre

spectacle et conditions réelles de jeu n'est plus d'actualité. Je venais de changer de film. Une idée me traverse alors l'esprit, pour arriver à me sortir de cette situation. Je tente de lui expliquer, poliment, que même si dans cette salle personne n'allait visiblement bouger, rien ne me garantissait que dehors, au tournant d'une rue, je n'allais pas me faire réduire les mains en bouillie par des « amis » n'ayant pas trop apprécié de se faire plumer. « *C'est toi qui vois si tu en as une paire ou pas. Tu as mon téléphone, je suis là tous les soirs à partir de 23 heures. Bonsoir !* » Un geste du revers de sa main droite me fait comprendre, si besoin était, que l'entrevue est terminée. Je me lève lentement, mes yeux ne quittant pas du regard le colt 45, je quitte la petite pièce, traverse la salle de restaurant, qui s'est vidée entre temps, beaucoup plus vite qu'à l'aller, et retrouve l'air frais de la nuit qui emplit mes

poumons, dont la capacité s'était sérieusement réduite en quelques secondes, d'une énergie bienfaisante. Tout se bouscule dans ma tête et du coup je préfère rentrer à pied pour retrouver mes esprits. Je laisse passer une bonne semaine et décide de le rappeler pour voir s'il serait d'accord de me signer juste un contrat « normal » pour ce 31 décembre. Quand on est jeune, on espère toujours un peu... Vous savez, la fameuse magie de Noël. Je prends soin tout de même d'éviter le mercredi soir. Après avoir eu une serveuse au téléphone qui me passe monsieur M., sa réponse est lapidaire : « *Tu connais mes conditions, petit, avec moi c'est tout ou rien... bip, bip, bip.* » En 1984, je suis passé à la nouvelle année en famille, et je dois avouer que pour le moment, je n'ai même pas un peu d'arthrose aux mains ! ■

Bienvenue sur le site de la FFAP ! Connexion Vous avez 0 article dans votre panier

Accueil La FFAP Les Clubs La revue Événements Actualités Forum Boutique

FFAP Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs

SETE - ILLUMINATIONS PIERRE BIDEAU

Bienvenue aux passionnés de magie sur le site de la FFAP qui est la Fédération des magiciens.

Elle existe **depuis plus d'un siècle** et regroupe aujourd'hui presque **2000 adhérents**.

Elle est directement **affiliée à la FISM** (Fédération internationale des sociétés magiques).

La **FFAP** compte de nombreuses ramifications locales sous la forme de clubs, d'amicales associatives, qui sont très actives et représentent ce qui compte et ce qui bouge dans le milieu magique Français.

Les activités pilotées ou initiées par la **FFAP** sont multiples : découvrez les en parcourant ce site.

Alors, **ABRACADAFFAP ... c'est parti !**

WEB TV F.F.A.P.

f y t in

TOURS DU MOIS

Les problèmes de la Revue

Armand Porcell



À la fin du livre écrit par Ottokar Fisher, Johann Nepomuk Hofzinsler a laissé à la communauté magique une série de dix-huit problèmes, sous forme de petites descriptions s'attachant uniquement à l'aspect de l'effet vu par le spectateur. Depuis leurs parutions, des magiciens du monde entier ont essayé de les résoudre, proposant des solutions diverses et variées. Ces problèmes sont au monde magique le pendant de l'énigme de Fermat ou de la conjecture de Goldbach à celui des mathématiques. Le mythe d'Hofzinsler doit certainement beaucoup à ce côté

romantique des problèmes non résolus. Nous n'avons pas la prétention de ressembler à ce mystérieux personnage, mais faire travailler les neurones de nos contemporains ne peut avoir que des effets bénéfiques pour tous. Aussi je suis heureux de vous proposer le premier problème de *La Revue de la prestidigitation*. Si vous trouvez une solution, n'hésitez pas à me la faire parvenir pour que je puisse la publier dans le prochain numéro. Commençons doucement...

Problème n° 1

Une carte choisie est perdue dans le jeu. Le magicien prend

une carte quelconque qu'il montre et fait sur son dos une grosse croix avec un marqueur noir. Il place la carte sous le jeu et cette dernière remonte sur le paquet, mais a perdu sa croix dans la traversée du jeu. Ce dernier est étalé en ruban, faces en bas. Au milieu de l'étalement une croix apparaît sur une carte, le magicien la sort et la retourne, c'est la carte initialement choisie.

J'attends vos solutions dans ma boîte mail : directeurdelarevue@gmail.com. ■

La couronne qui a vu l'ours

Benoît Rosemont



Bonjour,
Je poursuis (et termine provisoirement) mes recherches sur les couronnes en forme d'animaux et à un seul ballon. Voici la dernière de la série... Prenez un ballon bleu ou violet 260 et laissez environ 7 cm

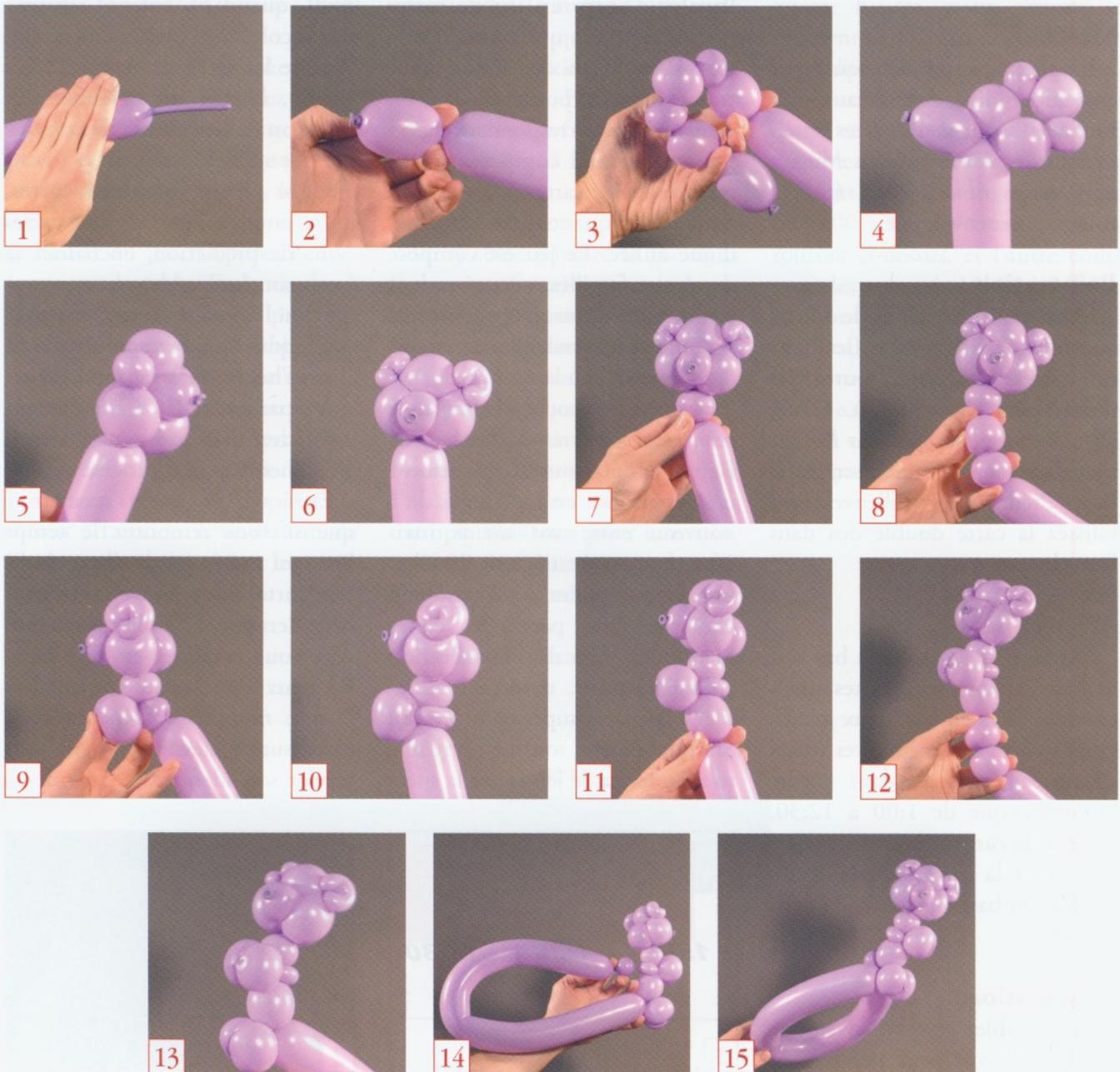
non gonflés (*photo 1*). Faites une bulle pour le museau (*photo 2*). Ensuite, faites une suite de cinq bulles comme suit : bulle moyenne, petite bulle, bulle moyenne, petite bulle, bulle moyenne (*photo 3*). Torsadez la série de cinq bulles sur elle-même. Vous venez de faire ce que l'on appelle une « base ours »

(cohérent, non ? *Photo 4*). Passez la première bulle, celle du museau, à travers la suite que vous venez de faire (*photo 5*). Torsadez les petites bulles de la « base ours » sur elles-mêmes (*pinch twist*) pour bloquer le museau et créer les oreilles (*photo 6*). Faites une petite bulle pour le cou (*photo 7*),

puis deux bulles moyennes pour les pattes avant (*photo 8*), qu'il faut torsader à la base pour les bloquer. Faites ensuite une petite bulle (*photo 9*), qui est torsadée sur elle-même (*pinch-twist*) pour garder le cou dans l'alignement du corps. Cette bulle n'est pas forcément très jolie, mais elle est nécessaire. Sur la sculpture ourson traditionnelle, on peut tenir le corps

à l'aide des pattes avant qui sont torsadées sur elles-mêmes, mais les proportions nécessaires pour la couronne ne nous permettent pas la même chose, malheureusement (*photo 10*). Faites maintenant une bulle pour le corps (*photo 11*), puis deux bulles pour les pattes arrière (*photo 12*), qui sont torsadées à la base pour être bloquées (*photo 13*). Faites une petite bulle à l'extrémité

de la bulle restante pour former la queue (*photo 14*). Coincez la bulle de la queue au niveau des pattes arrière pour former la couronne (*photo 15*). Si les bulles ont été de tailles raisonnables durant la réalisation de la sculpture, la boucle ainsi formée est suffisante pour faire le tour de la tête d'un enfant. Bon succès à vous ! ■



Time Card Two

Didier Dupré



Effet

Le magicien localise une carte choisie, puis dévoile sa prédiction. Cette dernière correspond au choix du spectateur, et à l'heure librement choisie par le spectateur qui est inscrite sur la face de celle-ci.

Matériel

Vingt cinq cartes identiques, par exemple le deux de carreau à dos rouges ; vingt-neuf cartes quelconques également à dos rouge ; une carte double dos (rouge/rouge) ; une enveloppe.

Préparation

Inscrivez sur la face de vingt-quatre cartes identiques (les deux de carreau) l'heure toutes les demi-heures de 1h00 à 12h30 (fig 1). N'écrivez rien sur le dernier deux de carreau. Inscrivez le mot « Prédiction » sur l'enveloppe. Glissez la carte double dos dans l'enveloppe.

Arrangement

Déposez sur la table du bas vers le haut : vingt-sept cartes quelconques faces en bas, deux jokers, vingt-quatre cartes horaires (deux de carreau) classées dans l'ordre chronologique de 1:00 à 12:30, le deux de carreau normal, ce dernier étant la carte supérieure du jeu face en bas. Glissez le jeu dans l'étui.

Présentation

Sur la table, placez l'enveloppe sur laquelle on peut lire le mot

« Prédiction ». Prenez le jeu de cartes, étalez-le face en l'air montrant différentes cartes. Évitez de flasher les vingt-quatre cartes identiques de l'arrangement ; cela est facilité par la position des jokers qui indique la limite de l'étalement. Tout en devisant sur l'analogie entre un jeu de cartes et le calendrier qui symbolise le temps, expliquez que si l'on additionne tous les points du jeu, on obtient 365, correspondant à 365 jours. Le jeu est composé de cinquante-deux cartes, correspondant aux cinquante-deux semaines d'une année. Le jeu est composé de quatre familles, correspondant aux quatre saisons. Le jeu est composé de deux couleurs correspondant au jour et à la nuit.

Mais, plus proche de nous, le temps est mesuré par les heures. Refermer l'étalement, puis retournez le jeu face en bas. Étalez-le à nouveau entre vos mains invitant une spectatrice à toucher une carte. Veillez à ce que son choix se fasse parmi les cartes identiques. Décalez la sélection en saillie avant, montrant seulement la partie supérieure (fig. 2). Simultanément, tournez votre tête tout en levant le jeu face à la spec-

tatrice, afin que celle-ci mémorise sa sélection. Puis égalisez la carte avec le jeu. Faites à nouveau face à la spectatrice.

Maintenant, invitez la spectatrice à nommer son heure préférée dans la journée. Cela pourrait être, par exemple, 4h30 de l'après-midi, quand les enfants rentrent de l'école, ou 8h30 du matin, lorsque le mari part au travail, ou 12h00, l'heure du déjeuner. En fonction de la réponse, deux cas se présentent :

- si l'heure nommée correspond à l'une de vos cartes de prédiction, enchaînez la routine ;
- si l'on vous donne un temps qui ne correspond pas à l'heure ou à la demi-heure, par exemple 9h10, demandez d'arrondir à la demi-heure la plus proche.

Expliquez à votre spectatrice que si vous remontez le temps juste au moment où elle a choisi une carte, vous pouvez retrouver cette dernière. Effeuillez le jeu face vers vous et sortez-en une carte (le deux de carreau comportant l'heure nommée). Déposez cette carte sur le dessus du jeu, sans révéler son identité. Demandez à



la spectatrice le nom de sa carte. Exécutez une levée double montrant le deux de carreau normal... Retournez cette double face en bas sur le dessus du jeu.

« *Encore plus étonnant, ce matin, j'ai écrit quelque chose de spécial sur une carte. En fait, j'ai écrit votre moment favori de la journée : 9h00 heures du matin.* »

Le jeu est en main gauche en position de la donne. Saisissez l'enveloppe à l'aide de la main droite, ouvrez cette dernière. Puis en vous aidant de la main gauche, sortez la carte de l'enveloppe et posez-la sur le dessus du jeu. Déposez l'enveloppe sur la table. Redemandez à la spectatrice son heure préférée. Exécutez une levée double, que vous retournez face en l'air sur le dessus du jeu... Cette carte correspond au choix de la spectatrice (deux de carreau), et à l'heure librement choisie qui est inscrite dessus ! Lors de la révélation de l'heure, pensez à préciser le matin ou le soir.

Crédits

Au cours des dernières décennies, de nombreuses méthodes sur ce thème ont été élaborées. *Time Card Two* est inspirée des effets *Time Card* de Gordon Bean et de *Just Imagine* de Jay Sankey. *Time Card* est une variante de la routine *Phil* de Trevor Duffy et de Phil Goldstein, qui est elle-même basée sur la routine *Final Fred* de Phil Goldstein. Elles sont toutes basées sur l'effet *Christened Reverse* qui est attribué à Fred Lowe.

Commentaires

Le système d'heure utilisé dans la routine fonctionne sur douze heures. La plupart des pays l'utilisent et fractionnent la journée en deux sections. Ils comptent non pas vingt-quatre heures dans une journée mais deux fois douze heures, et doivent donc préciser s'il s'agit du matin ou du soir (Par exemple 8h00 am pour le matin, et 8h00 pm pour le soir chez les anglo-saxons ; au passage, am et

pm viennent du latin et signifient respectivement *ante méridien* et *post méridien*). Cela permet donc de diviser par deux le nombre de cartes représentant une heure.

En Europe, nous exprimons la notion du temps de façon différente. L'heure s'égrenant sur vingt-quatre heures, nous situons le moment de la journée en utilisant la totalité des vingt-quatre heures. Par exemple, nous utilisons 9h00 le matin et 21h00 le soir. Il est donc possible d'effectuer la routine en utilisant deux jeux de cartes. L'un de 1h00 à 12h30 comme dans la routine ci-dessus, et l'autre composé des cartes de 13h00 à 24h00. Le montage restant le même (sauf l'indication des heures). Il suffit d'inverser le déroulement de la routine. Une fois l'heure connue (matin ou soir), vous sortez le jeu correspondant. À vous d'égrener le temps avec succès ! ■

COGITUM



par Alain Gesbert

ESP Match 2

Cet effet personnel, sous le nom « Une histoire d'allumettes », est paru pour la première fois dans la revue *Le Magicien* (éditeur Mayette Magie Moderne). Avec ESP Match 2, je vous présente une variante qui permet de cacher une éventuelle erreur lors du pumping. N'ayez crainte, ce pumping est très simple, en plus il n'y a rien à mémoriser. Dans la version d'origine, j'utilisais les classiques cartes ESP en noir et blanc. Dans cette nouvelle version, il y a une plus grande diversité de symboles (vu du public) car vous utilisez un jeu de cartes ESP avec les symboles en couleur. L'impact est, à mon avis, plus fort sur le public.

Principe de base

Vous avez cinq paquets de cinq symboles ESP en couleur (le codage est classique : 1 égal le cercle, 2 la croix, etc.) comme indiqué sur la figure n° 1. Supposons qu'Anna choisisse le paquet D. Vous ne connaissez pas le paquet qu'Anna a pris. Vous énoncez dans l'ordre 1, 2, 3, 4, 5 c'est-à-dire, dans le cas présent, que cela correspond à cercle, croix, triangle, carré et étoile. Si vous vous trompez, vous ajoutez mentalement 1 et vous répétez le chiffre. Dans le cas du paquet D, vous annoncez en prenant votre temps 1, 2, 3 (cercle, croix, triangle), à 4 il y a une erreur, alors annoncez l'étoile

(5 car 4+1), puis l'étoile (le chiffre 5 est répété). En ce qui concerne le paquet E, si vous faites un sans-faute pour les chiffres 1, 2, 3, 4 alors annoncez 1 (seul paquet où il n'y a pas d'étoile). Les autres paquets ont la même structure que le paquet D, c'est-à-dire qu'au maximum vous ferez une seule erreur.

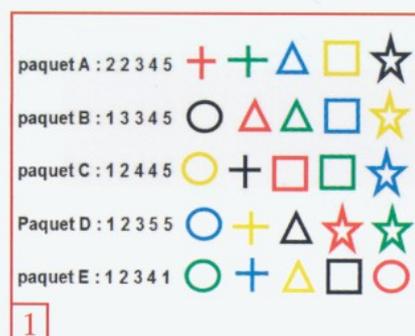
Il vous faut cacher cette erreur. Pour ce faire, nous allons nous servir des couleurs des symboles. À partir du moment où vous faites une erreur, le symbole à annoncer sera rouge, puis le suivant vert, puis, s'il reste un symbole, il sera vert (ou le premier du paquet sera vert à la suite de la permutation cyclique). Vous avez juste à vous rappeler RVB (vous avez ensuite jaune et noir).

Si je reprends l'exemple du paquet D, vous annoncez que vous ressentez cercle, croix, triangle (1, 2, 3), à carré (4) il y a une erreur, alors vous dites à la personne de penser à la couleur des symboles qu'il tient. Vous voyez rouge (non, la couleur rouge !), une étoile rouge (5 car 4+1), puis vous res-

sentirez vert, une étoile verte (le chiffre 5 est répété). Dans le cas du paquet E (aucune erreur), vous pouvez deviner la couleur du dernier symbole qui sera rouge (R, V et B correspondent au deux premiers symboles conséquence de la permutation cyclique). Tout ce processus est simple et direct : il vous permet de vous concentrer sur la présentation pendant votre prestation.

Déroulement d'ESP Match 2

La figure n° 2 vous indique l'arrangement du jeu, la croix rouge étant la première carte du jeu (dos visible). Le jeu peut être étalé et coupé plusieurs fois (coupe complète) par un spectateur. Si vous distribuez les cartes une à une en cinq mains de poker, vous vous retrouverez avec les cinq paquets A, B, C, D, E. Vous ne saurez pas où est le paquet A, par exemple, mais c'est sans importance puisque le pumping vous permettra de trouver les cinq symboles. Vous tournez le dos (ou vous mettez un bandeau ordinaire afin d'augmenter



l'impact sur le public). Une spectatrice prend un des paquets. Vous lui demandez de se concentrer sur les symboles, de répéter plusieurs fois de suite le nom des symboles, ou mieux de les visualiser. C'est

mieux si vous êtes dos contre dos, de profil par rapport au public. Vous ressentez plusieurs symboles que vous nommez et dessinez avec une main (le public voit et entend). Le public se rappellera

également que vous avez nommé le symbole et sa couleur. Relisez le principe de base. Avec une bonne présentation, vous avez un très bel effet... Enjoy! ■



LE COIN DES COLLECTIONNEURS

Alexandre Dumas et la magie

Fanch Guillemin



« Le fameux escamoteur Comus, physicien du roi, était un savant distingué de l'école de Volta, Galvani et Mesmer. La pauvre Marie Antoinette raffolait de lui. À son passage en 1777, Joseph II, empereur d'Autriche, déclara qu'il n'avait jamais rien vu de plus curieux que Comus... »

Alexandre Dumas, *Les Mille et un fantômes*, 1849.

Grand amateur de magie

Ami du docteur Ledru (maire de Fontenay-aux-Roses, fils de Comus), Dumas introduisit ces deux personnages dans son roman fantastique centré sur l'intrigue d'une tête parlante... Fasciné par la magie, il fit aussi revivre l'énigmatique Cagliostro, dans *Joseph Balsamo*, 1846, et *Le Collier de la reine*, 1848 ; puis le contesté magnétiseur Mesmer, dans son *Docteur mystérieux*, 1849. Enfin, l'abbé Joseph Custodi de Faria, né à Goa (Inde) en 1756, et mort à Paris en 1819, apparaît dans *Le Comte de Monte Cristo*. Cet abbé Faria créa et popularisa la pratique de la suggestion hypnotique, avec son irrésistible « Dormez... » (Cf. *Revue de la Presti*, n° 611, J.F. Géralt.)

Dumas invita, à son manoir de Monte Cristo, des « voyants », comme Marcillet ou Alexis Didier. Et J.F. Géralt me signale à ce sujet « Les Lettres magnétiques » de Dumas, dans *Somnambulisme et Médiurnité*, de Bertrand Méheust...

D'autre part, le généreux Dumas se passionna pour de grandes causes sociales, et soutint son ami Garibaldi, en plein combat pour l'unité de son pays.



Alexandre DUMAS (1802-1870)

Il se rendit en Italie, en 1865, avec Alphonse Esquiros, auteur du livre *Le Magicien*, 1837, et Desbarolles, connu pour son traité de chiromancie, *Les Mystères de la main*, 1859. Ce dernier passait d'ailleurs son temps à lire dans les mains des gens de rencontre, à la grande joie de Dumas, toujours avide de miracles...

Le Roi des pick-pockets

« Il faut que je vous raconte comment je fis la connaissance du célèbre Manicardi, et vous allez voir

si nos prestidigitateurs italiens valent en habileté nos prestidigitateurs français. Nous logions dans un petit glacier de la Via Fernando à Naples, attendant l'entrée triomphale de mon illustre ami Giuseppe Garibaldi et de ses chemises rouges, prévue pour le lendemain... Non loin de notre table, vint s'asseoir un petit monsieur grêle et sec qui sembla prendre intérêt à notre conversation. Il avait beaucoup remué, beaucoup tourné, et s'était levé à différentes reprises... Soudain, Esquiros voulut se moucher. Il chercha son mouchoir, mais l'avait oublié. Desbarolles voulut prendre une prise. Il chercha en vain sa tabatière... Je voulus regarder l'heure ; et bien que j'eusse conscience d'avoir emporté ma montre, je ne la trouvai point non plus ! Nous nous fouillâmes tous : nos porte-monnaie avaient aussi disparu ! Évidemment, un voleur était passé, et qui devait se trouver dans le café, car personne n'était sorti depuis notre entrée. Nos soupçons se portèrent sur ce monsieur aux allures suspectes. J'interrogeai le glacier : lui non plus ne le connaissait pas. Deux agents passaient : il leur fit signe d'entrer. Deux minutes après, ils sommaient notre homme de se fouiller. Celui-ci se défendit énergiquement : il gesticulait, parlait anglais quand on lui causait italien, allemand quand on l'interrogeait en français, si bien que les agents, de plus en plus convaincus le menacèrent d'user de violence. Il se décida enfin, tout en maugréant, à se laisser faire. Mais cette fouille n'eut aucun résultat ; on ne trouva sur lui rien d'insolite... Les agents italiens, plus polis que les agents français, lui firent des excuses. "Je ne demanderai qu'une seule chose comme réparation, nous dit-il en bon français. J'ai subi un fait outrageant : je demande qu'on le fasse subir à quelqu'un que je soupçonne fort. Alors, veuillez prier messieurs les agents de se fouiller eux-mêmes."

Les agents, croyant à une mauvaise plaisanterie, semblaient près de se fâcher. Quant à nous, nous avions été pris d'un fou rire à cette idée baroque. Mais l'inconnu plongea vivement la main dans la poche de l'un, et en tira deux montres et trois mouchoirs. L'hilarité était à son comble, sauf pour les policiers sur qui on retrouva tous les objets volés, dans les poches ou les bottes. Et l'homme crut devoir alors s'expliquer : "Messieurs, dit-il, je suis prestidigitateur, et peut-être aussi un peu sorcier quoique je ne sente pas le roussi. Cette petite séance a été donnée au profit de monsieur Dumas. Je pars demain pour Paris : voudra-t-il me confier quelques lettres pour ses amis ? Je m'appelle Manicardi."

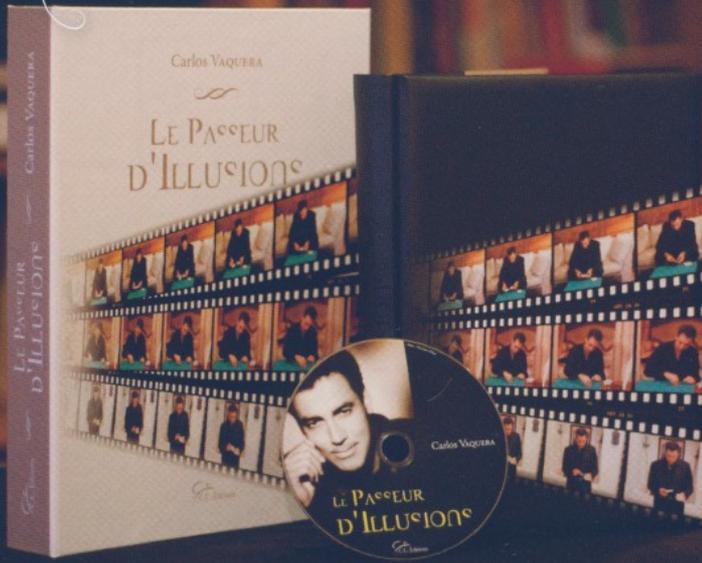


L'aventure était plaisante. Les agents, qui n'avaient rien de mieux à faire, restèrent avec nous, et nous passâmes une partie de la nuit à célébrer le talent du célèbre Manicardi... »

Dumas, *Conférences...*, Cahier 26, Durand, Les Belles Lettres, Amiens, 1999.

Nota

Selon J. Voignier, Manicardi opéra effectivement en 1865, à Paris rue Coquillière. Raynaly précise, dans *Les Propos d'un escamoteur*, 1894 : « En clou de son spectacle, il attrapait une balle de pistolet au bout de son épée... » P. Taillefer rajoute que Dumas rencontra aussi à Naples le brillant illusionniste franco-brésilien Faure-Nicolay, et l'engagea dans son théâtre à Paris. Enfin, le regretté « Roxy » (Giovanni Pasqua) m'avait communiqué copie d'une affichette d'un autre Italien, Marchelli, de Gênes, lieutenant dans « les 1000 de Garibaldi », élève de Bartolomeo Bosco, et opérant bras nus comme lui... Le journal *Il Cittadino de Marsiglia*, après ses représentations à Toulon et Marseille, comparait Marchelli au grand magicien de Paris : « Rubin-Odin » (sic) ! ■



Carlos VAQUERA

LE PASSEUR D'ILLUSIONS

Constituée d'un magnifique coffret contenant un livre de près de 300 pages et d'un DVD démonstratif de plus d'une heure, cette œuvre vous fera découvrir le travail de Carlos Vaquera en cartomagie et en magie des pièces. Tout amateur de close-up trouvera de quoi satisfaire son intérêt pour la discipline dans cet ouvrage magistral.

En plus des trente-neuf effets décrits en détail et abondamment illustrés, ce livre renferme également huit essais théoriques stimulants où Carlos vous livre sa compréhension intime de l'art en général et de la magie en particulier...

« Mon envie en partageant ces quelques secrets avec vous n'est pas que vous appreniez mes tours comme un bon élève mais que vous les fassiez vôtres. »
- Carlos Vaquera

Livre format 17 cm x 24 cm, couverture rigide, 290 pages + DVD, durée 1h10 + coffret cartonné - 80,00 €

www.livres-de-magie.com

CONTACT : arhl@hotmail.fr

DIABOL 2016

Graphisme JJPé

SAMEDI 12 NOVEMBRE

CENTRE DE LOISIRS LAURENT BONNEVAY
Saint Didier au Mont d'Or



LES AMICALES

Amiens

« Les Magiciens d'abord »
Philippe Gambier
06 17 56 02 68
pgambier80@orange.fr

Angers

Amicale Robert-Houdin d'Angers
Patrick Lonchamp*
06 62 13 57 60
plmagie@gmail.com

Angoulême

Cercle magique charentais
Stéphane Cabannes*
05 45 65 52 30 - 06 12 68 21 10
contact@vip-cabannes.com
www.magie-angouleme.fr

Aubagne

Club des magiciens du Pays
d'Aubagne
Misdirection
Salvatore Millefiori
salvatore.millefiori@outlook.com

Avignon

Cercle magique d'Avignon
Philippe Pujol (Phil's)
04 90 88 22 13 - 06 80 76 16 10
phils.magicien@cegetel.net

Besançon

Cercle magique comtois
Emmanuel Courvoisier
03 81 69 35 05
emmanuel.courvoisier@laposte.net

Blois

Cercle des magiciens blésois
Pascal Bonnin
02 54 20 66 48
bonnin.ps@wanadoo.fr

César H

Martine Delville*
02 54 46 48 60
martine41250@sfr.fr

Bordeaux

Cercle magique aquitain
Serge Arriaillh*
05 57 50 18 99
serge.magie@gmail.com

Bourges

Cercle magique de Bourges
Guy Cochet
02 48 25 32 97
closderougemont@hotmail.fr

Bretagne

Cercle magie de Bretagne
Vincent Delourmel
02 99 33 74 15 - 06 17 64 37 72
vincentdelourmel@club-internet.fr

Calais

Les Magiciens de la Côte d'Opale
Sébastien Crunelle
03 21 33 86 53 - 06 09 92 76 29
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com

Châteauroux

Cercle magique « Le Secret »
Jean-Paul Corneau
06 80 84 12 42
jean-paul.corneau@orange.fr

Clermont-Ferrand

Ass. des magiciens du Centre
Vincent Chabredier
09 51 84 04 84 - 06 75 88 04 29
vincent@ouvrages-web.fr

Dijon

Cercle magique de Dijon
Jean-Noël Carrere
09 62 30 53 37 - 06 11 95 11 99
cjeannonno@orange.fr
www.escargotmagique.com

Flandre

Magie en Flandre
Joël Hennessy*
03 28 41 22 12
magie-en-flandre@sfr.fr
flandre.magie-ffap.com

Grenoble

Amicale Robert-Houdin de Grenoble
Club Gimmick
Joseph Maldera
04 76 08 43 36 - 06 14 40 36 16
jo.maldera@wanadoo.fr

Haute-Savoie

Club des magiciens de la Haute-Savoie
Jean-François Bernat
04 50 57 41 14 - 06 69 44 53 92
jf.bernat@orange.fr

Le Puy

Amicale des magiciens du Velay
Cercle François Bénévol
Michel Barres
04 71 09 30 81
mbarresarchi@yahoo.fr

Lille

Nord magic club
Noël Decreton*
06 07 78 39 35
n.decreton@wanadoo.fr

L'Éventail

Jean-Jacques Lafolie (Faramus)
06 11 93 78 40
faramus59@free.fr

Limoges

Cercle Robert-Houdin du Limousin
Sébastien Deschâtres
05 55 56 26 82 - 06 77 18 44 46
sebastien.deschâtres@orange.fr
http://crhl87.wix.com/crhl87

Loire

Amicale des magiciens de la Loire
André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr

Lorient

Amicale des magiciens du bout du monde
Xavier Belmont
02 98 32 12 48 - 06 80 91 21 22
x.belmont@free.fr

Lorraine

Cercle magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine
Dominique Heissat
03 83 20 80 37 - 06 11 96 79 24

domheissat@gmail.com

Lyon

Amicale Robert-Houdin de Lyon
Jean-Yves Prost
04 78 28 62 20
jyprost@club-internet.fr

Marseille

Cercle des magiciens de Provence
Sébastien Fourie*
06 03 01 46 54
lesmagiciensdeprovence@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com

Montpellier

Club Robert-Houdin Languedoc
Roussillon
Christian Plasse
06 10 29 28 73
christian.plasse@bbox.fr

Nevers

Cercle magique nivernais
Christian Charpenet
06 77 89 84 39
christian.charpenet@wanadoo.fr

Nice

Magica
Gérald Mainart*
04 83 50 38 32 - 06 16 45 96 82
gerald.mainart@numericable.fr
www.magica06.com

Nîmes

Les magiciens du Languedoc
Christophe Gourdet
06 13 62 00 21
chriswilliams@hotmail.fr

Normandie

Cercle magique Robert-Houdin de Normandie
Jean-Claude Godin
06 60 82 76 75
phargoli.jean-claude@noos.fr

Ordre européen des mentalistes

Claude Gilson*
02 38 92 72 55 - 06 08 74 95 95
claud.gilsons@gmail.com

Paris

Cercle magique de Paris
Jean-Claude Roubeyrie
jroubeyrie@sfr.fr
06 27 92 54 37

AFPAM

Jean-Claude Piveteau*
06 20 22 64 97
afpam.collection@laposte.net

Perpignan

Cénacle magique du Roussillon
Jean-Louis Domenjo
04 68 61 06 80 - 06 07 79 38 48
domenjax@free.fr

Picardie

Les Magiciens de Picardie
Jean Collignon
03 22 87 26 38
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com

Poitiers

Collège des artistes magiciens du Poitou
Jacques Niogret

05 49 70 26 52
niogret@wanadoo.fr

Reims

Champagne magic club
Jean-Marie Marlois*
03 26 82 71 83
jim_marlys@hotmail.com

Romans

Cercle des magiciens Drôme-Ardèche
Jims Pely
04 75 02 79 76
jimspely@club-internet.fr

Saint-Dizier

Trimu club Saint-Dizier
Serge Willeaume
03 29 70 56 21
wuillaume.serge@wanadoo.fr

Seine-et-Marne

Cercle magique de Seine-et-Marne
Frédéric Hébrard*
06 86 07 19 71
presidentcms77@gmail.com

Strasbourg

Cercle Robert-Houdin et Jules Dhotel d'Alsace
Jean-Pierre Eckly*
03 88 63 65 70
jp.eckly@fondation-sonnenhof.org

Toulouse

Toulouse magic club amicale
Llorens
Phil Cam-Halot
06 70 76 18 95
phil@camalot.fr

Tours

Groupe régional des magiciens de Touraine
Yann Le Briero
02 47 20 18 93 - 06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr

Troyes

Académie magique de Troyes
Fred Érikson
03 25 75 48 96
erikson.magie@gmail.com

Var

Cercle des magiciens Varois
Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com

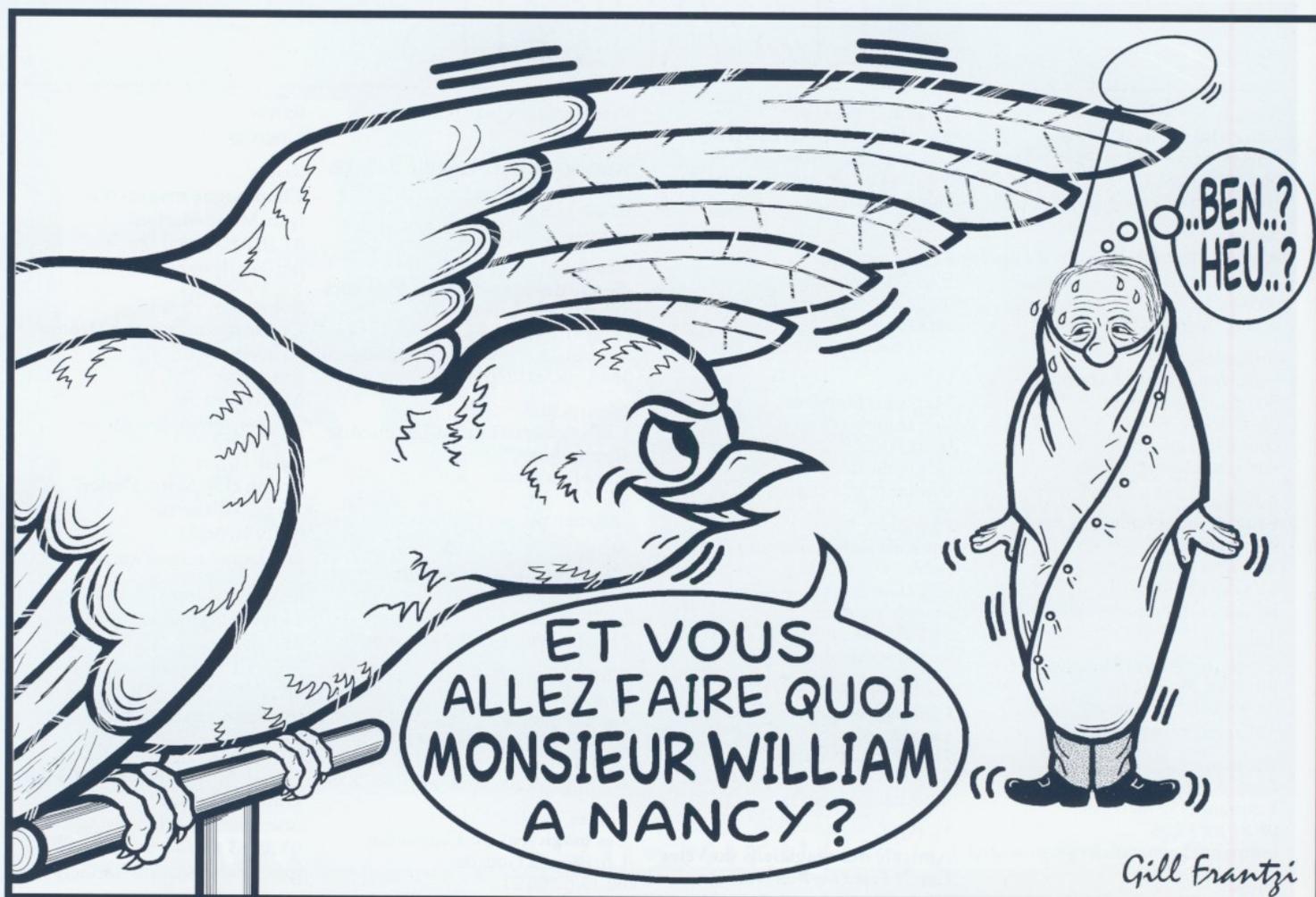
Les Partenaires

Cipi
Martine Delville*
02 54 46 48 60 - 06 62 98 03 41
martine41250@sfr.fr
www.cipi-magie.com

Les Magiciens du cœur

Denis Vovard
06 80 45 12 63
bi2@wanadoo.fr

* Membres du Conseil fédéral.



Cotisations 2016

Formules disponibles

- Membre d'une association adhérente FFAP : **50 €** (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €)
- Moins de 25 ans (membre d'une association adhérente FFAP) : **35 €**
- Non membre d'une association adhérente FFAP : **85 €**
- Moins de 25 ans, non membre d'une association adhérente FFAP : **45 €**

Important

- Supplément de **12 €** pour les retardataires à compter du 28 février 2016.
- Si vous êtes déjà membre d'une association adhérente à la fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre FFAP auprès de votre président local.

Règlement

- Par chèque, libellé au nom de la FFAP et adressé à Marc Louat.
- Par l'intermédiaire du site internet de la FFAP, carte bancaire ou compte Paypal. Voir à l'adresse : www.magie-ffap.com
- Par virement bancaire IBAN : FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341 BIC / SWIFT : SOGEFRPP

Bureau FFAP

Président

Serge Odin
128 rue de la Richelandière
« L'As de Cœur »
42100 Saint-Étienne
06 08 21 15 15
serge.odin@magie-ffap.fr

Secrétaire chargé de la communication

Stéphane Cabannes
150 rue du Mas des Theils
16600 Ruelle-sur-Touvre
06 12 68 21 10
communication@magie-ffap.fr

Vice-Présidents

Pathy Bad
Domaine de Chimères
10 chemin du Coudot
33360 Camblanes
vp-pathy-bad@magie-ffap.fr

Trésorier

À pourvoir

Trésorier adjoint

Marc Louat
Resp. adhésions, cotisations
27 allée des Acacias
42152 L'Horme
06 08 94 54 09
marc.louat@wanadoo.fr

Frédéric Denis

6 rue de Fontenoy
54200 Villey Saint-Étienne
vp-frederic-denis@magie-ffap.fr

Directeur de la Revue

Armand Porcell
33, allée d'Auvergne
Bâtiment l'Artésien
13300 Salon de Provence
06 75 42 35 91
directeurdelarevue@gmail.com

Secrétaire Général

Gérald Rougevin
49 avenue de Condé
94100 Saint-Maur-des-Fossés
06 70 68 12 40
secretaire-general@magie-ffap.fr

50^{ème}

CONGRÈS FRANÇAIS de
L'ILLUSION

DU 27 AU 30 OCTOBRE 2016 À NANCY

CHAMPIONNAT
de FRANCE de
MAGIE FFAP

CENTRE DE CONGRÈS PROUVÉ

1 Place de la République - NANCY

WWW.CONGRESFFAP2016.COM



ville de
Nancy



PLACE
DE LA
BASTILLE



F. Luchey